



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Mal 1933

Prix : 5 francs

Pr. 24026



HC

PRODUCTION EUROPA-FILMS

GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT
 PRÉSENTE
 ARNAUDY
 ET
 JEAN WEBER
 DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
 AVEC
 SUZANNE RISSIER
 DANS

LE COUCHÉ, DE LA MARIÉE

D'APRÈS LA CÉLÈBRE PIÈCE DE FÉLIX GANDERA
 MISE EN SCÈNE DE ROGER LION
 DIRECTION ARTISTIQUE: ARNAUDY

AVEC JOSETTE DAY ET
 MARCELLE PRAINCE-PIERRE JUVENET
 AVEC
 GUSTAVE LIBEAU
 ET
 MARGUERITE PIERRY

UNE DATE HISTORIQUE

LE 15 JUIN

Sous le Haut Patronage
des Ministères de l'Education Nationale et du Commerce

S'OUVRIRA

LE PREMIER

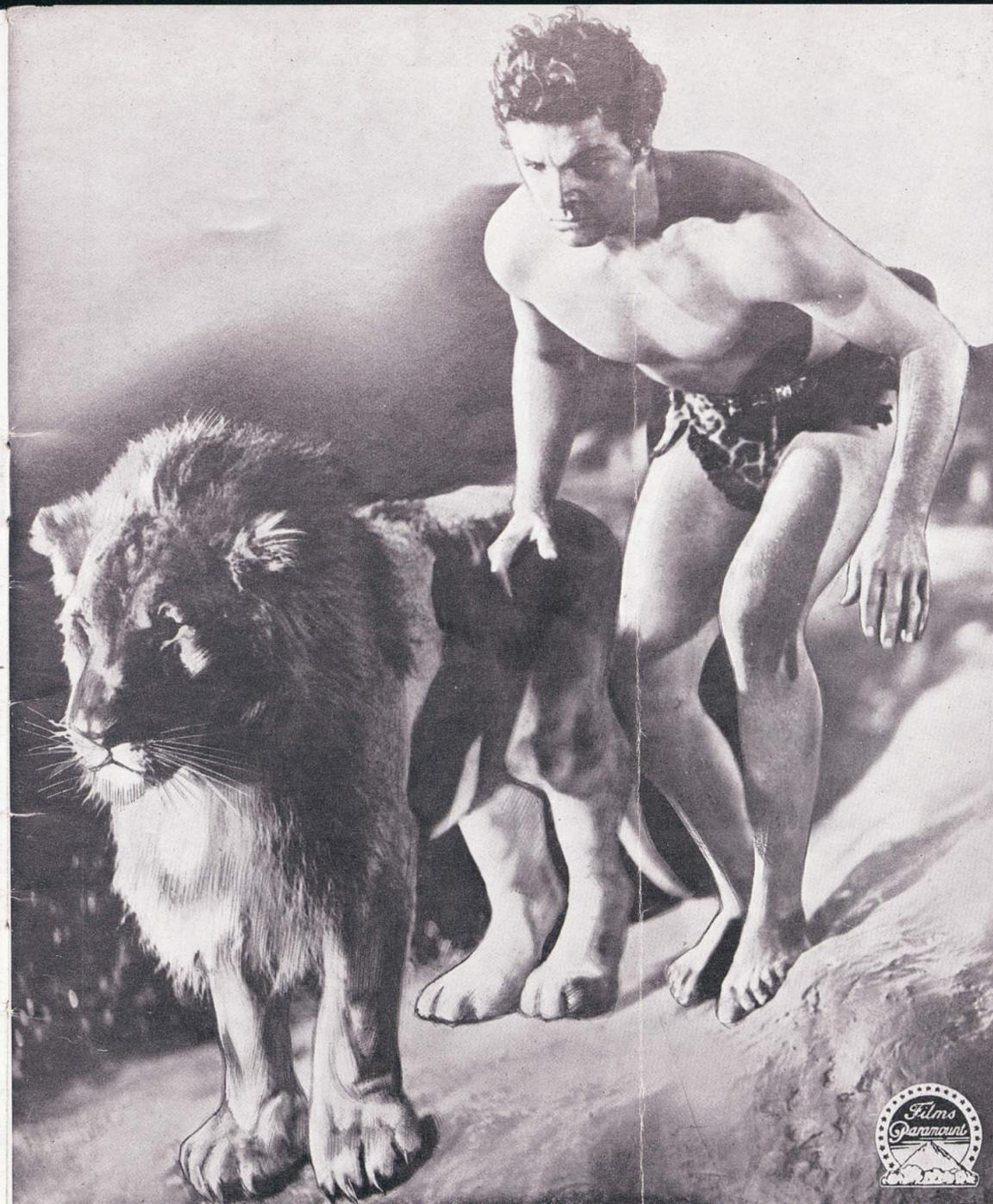
SALON INTERNATIONAL
DES ARTS ET INDUSTRIES
CINÉMATOGRAPHIQUES
PHONOGRAPHIQUES ET RADIOPHONIQUES

au PARC DES EXPOSITIONS
(Porte de Versailles)



S'adresser au :

Secrétariat Général, **5, rue d'Athènes**, Pigalle 67-97, 67-98



Bien loin de nos soucis et de nos cieux gris, un homme sauvage, beau comme un Dieu, nous entraîne à sa suite aux quatre coins du monde... Ce film surprenant, qui révèle à l'écran le célèbre champion olympique Buster CRABBE, nous montre des centaines de fauves : éléphants, lions, tigres, panthères, libérés soudain par l'incendie d'un cirque, semer l'affolement dans une grande ville... Farouche et grandiose opposition des forêts tropicales et du monde « civilisé ».

Paramount

vous présentera bientôt
un film d'aventures
extraordinaire

"KASPA"

(FILS DE LA BROUSSE)

avec

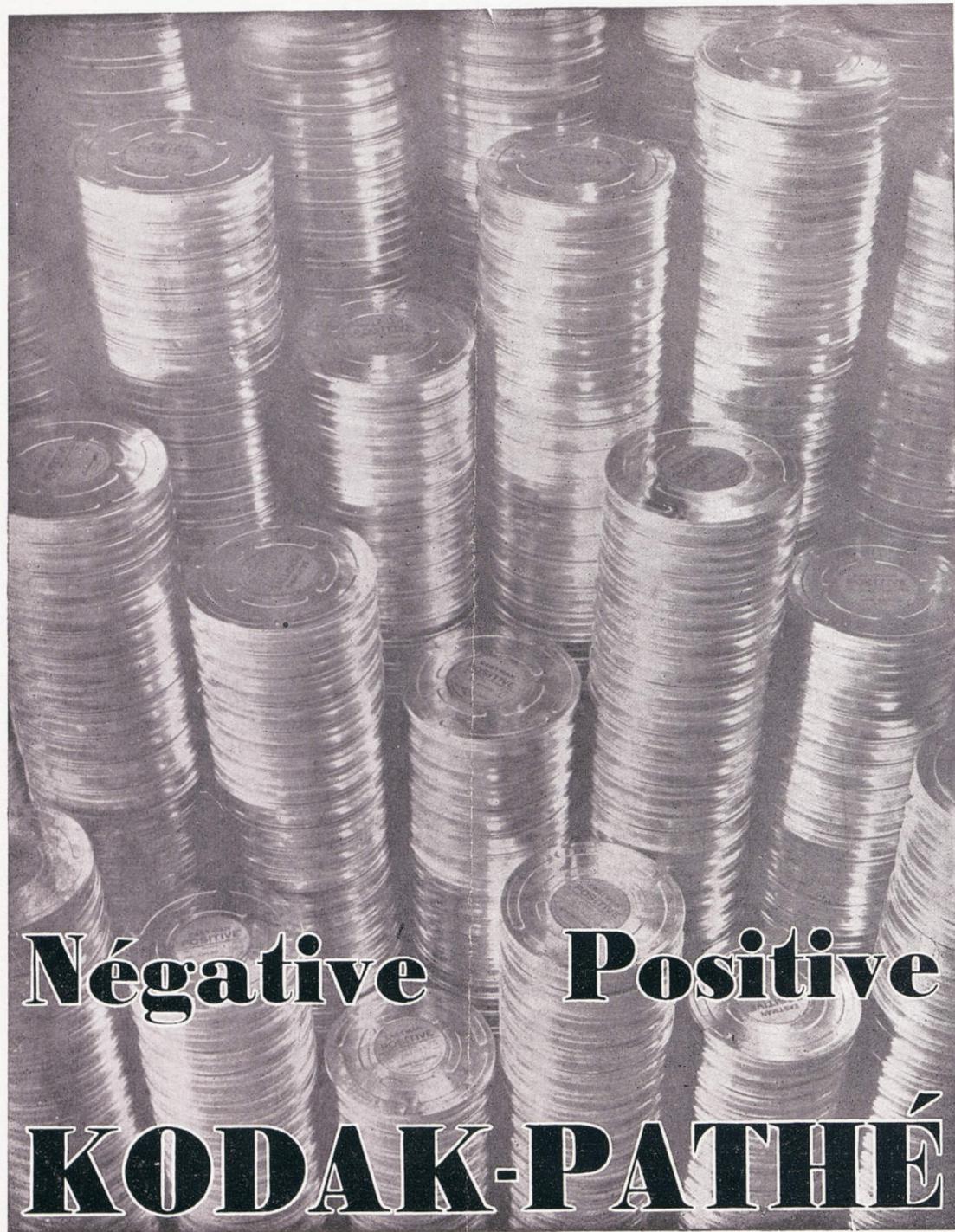
L'HOMME - LION

(Buster CRABBE)

et l'adorable

Frances DEE

C'est un Film
Paramount



Négative Positive

KODAK-PATHÉ

PROCHAINEMENT

LE PREMIER FILM
PARLANT FRANÇAIS DE

FRITZ LANG

ASSISTÉ DE

RENÉ STI

**LE TESTAMENT DU
DOCTEUR MABUSE**

SCÉNARIO DE THÉA VON HARBOU

INTERPRÉTÉ PAR

JIM GÉRALD

RENÉ FERTÉ

MONIQUE ROLLAND

KLEIN ROGGE = MAURICE MAILLOT

GINETTE GAUBERT

AVEC

THOMY BOURDELLE

ET

DANIEL MENDAILLE



PRODUCTION NÉRO-FILM



Cecchetti
UNE ŒUVRE GIGANTESQUE!...

Messieurs les Directeurs

voici 5 Films... 5 Succès

LA FEMME NUE

avec FLORELLE

d'après la célèbre pièce d'Henry BATAILLE

ROME-EXPRESS

avec Conrad VEIDT

le gros succès de Londres

LE MARTYRE DE L'OBÈSE

avec André BERLEY

d'après le célèbre roman d'Henri BÉRAUD

PANCRAÏCE

avec CARILLO et le petit Dickie MOORE

DU VRAI CINÉMA

PAS BESOIN D'ARGENT

avec GABAROCHE et Claude DAUPHIN

Triomphe de la satire et du rire

EN PRÉPARATION

L'ABBE CONSTANTIN

avec BÉLIÈRES, Claude DAUPHIN, Betty STOCKFELL

d'après la célèbre pièce de P. DECOURCELLE et H. CRÉMIEUX

tirée du roman de Ludovic HALÉVY

RETENIR VOS DATES AUX

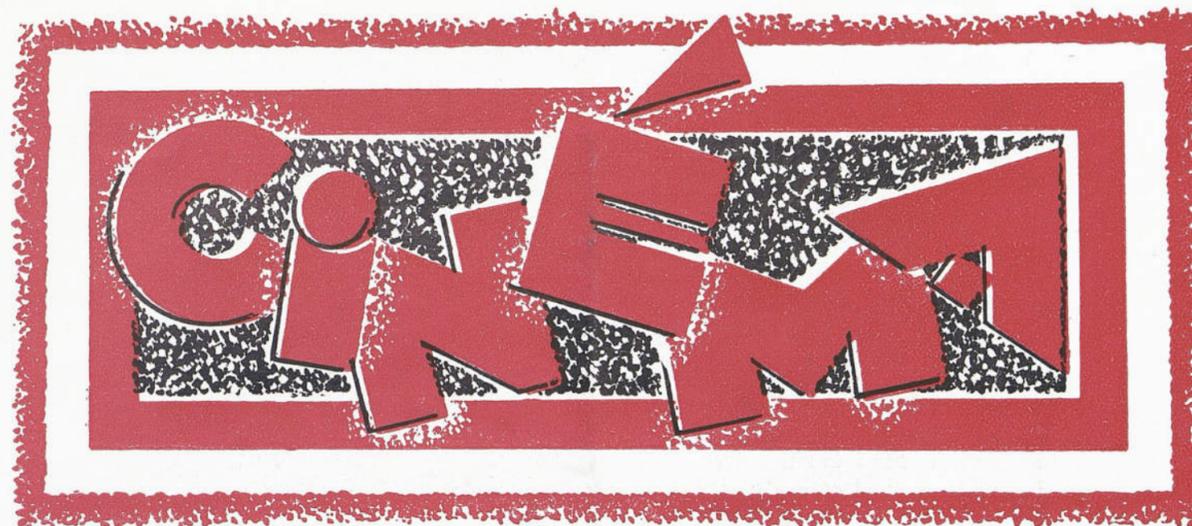
FILMS PAD, 133, Boulevard Haussmann 133, PARIS

Téléphone : BALZAC 16-25

Direction de la location et de la vente : H. ROUSSILLON



ARMAND BERNARD
dans *La Margoton du Bataillon*
la nouvelle production LUNA-FILM.



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

La Véritable Crise,
par Edmond Epardaud.

Nos Réalisateurs : Léon Mathot.

L'Art et la Technique,
par Pierre Ehrmann.

La Maternelle,
par Ed. E.

L'Activité de la G.F.F.A.

La Mode à l'Écran,
par Gisèle de Bieville.

Un Grand Film d'Art :
Don Quichotte.

Le Salon International du Cinéma.

*Un nouveau procédé de films en
couleurs.*

Les Actualités révélées,
par R.-J. Vane.

La Censure Cinématographique,
par Jean Andrieu.

En suivant la Production.

Les Films présentés,
par Madeleine Orta.

Les Livres à l'Écran,
par Pierre Coulange.

Le Mois théâtral,
par L. S.

La Production Soviétique,
par Chamil Akouchkoff.

Nouvelles de l'Étranger.

REVUE MENSUELLE

7^e Année

Mai 1933 -- N° 64



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

La véritable crise



Le cinéma comme toutes les industries, comme tous les commerces, nous pourrions ajouter comme tous les arts, subit la crise. C'est incontestable. Mais la véritable crise dont souffre le cinéma et en particulier la production n'est pas spécifiquement économique. Ce n'est pas une crise de quantité, mais bien une crise de qualité.

Nous n'avons jamais su utiliser nos valeurs et nous nous souvenons du temps peu glorieux où M. Léon Gaumont, alors maître de sa maison, reprochait violemment à Marcel L'Herbier de le mener à la ruine avec des films comme *El Dorado* qui réalisa des millions de location et qui tient encore l'affiche dans les dernières salles muettes.

Il faut bien le reconnaître. Les réelles valeurs artistiques que posséda le cinéma ne furent jamais comprises ni employées. Louis Delluc créa avec quatre sous, dans le secret et dans l'opprobre, des chefs-d'œuvre comme *Fièvre* et *La Femme de nulle part*. Aucun producteur ne se trouva alors pour assurer l'existence de ces créations de l'esprit qui faisaient avancer le cinéma de plus de dix ans. Aucun distributeur n'osa les sortir. Et, honteusement, Delluc, soutenu par une poignée d'amis, présenta seul ces films que le public, mal préparé, accueillit diversement.

Souvenons-nous des premiers films de Feyder comme *Visages d'Enfants*, comme *L'Image*, si mollement défendus, avant que Feyder nous fût « révélé » par la publicité américaine !

Souvenons-nous des premiers temps de René Clair, avant que l'auteur de *Sous les Toits de Paris* fût imposé au public français et international par une firme allemande !

Y a-t-il quelque chose de changé ? Nous ne le croyons pas. Sans doute, René Clair est illustre, mais il convient de remarquer qu'il l'est beaucoup plus à l'étranger qu'en France où nos exploitants continuent à se méfier devant un talent qui ne ressemble pas à tous les autres qu'ils admirent.

Sans doute, Jacques Feyder est revenu d'Hollywood chargé de gloire et de dollars, mais depuis bientôt un an qu'il a quitté l'Amérique, le réalisateur de *Thérèse Raquin* n'a pas tourné un seul mètre ! Et il frémit à la seule pensée de toutes les petites combinaisons prétendues « commerciales » dans lesquelles on voudrait l'entraîner !

Jadis — je veux dire il y a dix ans — le seul nom de Jean Epstein, auteur de *Cœur Fidèle*, faisait pâlir d'effroi l'armée de l'exploitation. Epstein est une intelligence dont le cinéma français avait besoin. Or, Epstein crève de faim depuis plusieurs années, s'épuisant à faire de splendides documentaires qui ne coûtent que le prix de la pellicule et du tirage. Il a fallu le courage honnête de Marcel Vandal et de Charles Delac pour lui donner, avec un sujet d'ailleurs peu concluant, *L'Homme à l'Hispano*, l'occasion de se manifester.

Et Grémillon à qui l'on doit d'admirables pages dans *Maldone*, complétées de ce pur chef-d'œuvre *La Petite Lise* ?

La voilà, la véritable crise du cinéma français. La crise d'argent n'est pas insoluble, mais celle-ci est incurable. C'est la crise des valeurs, la crise de l'intelligence, du bon sens et du goût. Le cinéma en meurt.

Edmond EPARDAUD.

Nos réalisateurs

Léon MATHOT

Il nous est agréable de souligner le succès obtenu par *Nu comme un ver* à l'Olympia. Le nouveau film de G.F.F.A. consacre l'effort de la grande firme, le mérite du scénariste Jean Boyer et du directeur de production Ermolieff, celui de l'interprète, Georges Milton et celui du musicien Maurice Yvain. Mais un nom surtout sort grandi de cette si heureuse collaboration aboutissant aujourd'hui à la plus brillante réussite : Léon Mathot.

Il n'y a pas bien longtemps où Léon Mathot, populaire sur tous les écrans de France et de Belgique — car Mathot est belge — représentait l'élite de notre art d'interprétation cinématographique. Qui n'a pas connu le triomphe éclatant, passionné de Mathot dans *Le Comte de Monte-Cristo* ou dans *L'Ami Fritz* n'a qu'une idée imparfaite de la puissance du cinéma français. Aucune vedette européenne n'exerça une telle séduction sur l'esprit du public et il faut se rappeler cela qui remonte à quinze ans pour se rendre compte que la vogue extraordinaire du cinéma et de ses vedettes ne fut pas seulement un article d'exportation américaine.

Léon Mathot avait débuté comme artiste de théâtre et les Bruxellois, ses compatriotes, n'ont pas oublié les succès éclatants qu'il obtint tout jeune encore sur la scène du Parc.

Mettant à profit ses connaissances scéniques et le long apprentissage qu'il fit comme artiste dans les studios sous la direction de nos meilleurs metteurs en scène, Mathot s'initia plus particulièrement il y a quelques années, à la réalisation. Le voici aujourd'hui,

avec deux films excellents, deux films-types, *La Bande à Bouboule* et *Nu comme un ver*, classé parmi nos metteurs en scène les plus représentatifs de la production française.

Nous avons dit au moment de l'apparition de l'apparition de *La Bande à Bouboule* tout le bien qu'il fallait penser de ce film. *Nu comme un ver* a les mêmes qualités, mais intensifiées et épurées. Sens du mouvement et de la continuité des images, enchaînement et rythme, dosage parfait des effets qui ne sont jamais poussés au delà de la limite où ils cesseraient d'être drôles, finesse des traits psychologiques, souci constant de la vie et de la vraisemblance même dans les situations les plus comiques, élégance de la composition décorative et conception artiste de la mise en scène, telles sont les qualités essentielles qui distinguent la réalisation de Léon Mathot.

Ajouterons - nous que l'éclatante réussite de Mathot non seulement en France, mais à l'étranger nous plait parce que Mathot est un homme charmant dont l'accueillante et simple cordialité lui vaut l'affection de tous ses amis. Et Mathot n'a que des amis.

Nous connaissons certains de ses projets qu'il chérit depuis longtemps sans avoir encore trouvé l'occasion de les réaliser. Nous savons quelle belle âme d'artiste, quel goût raffiné d'intellectuel se cachent modestement en lui. Et nous espérons que des circonstances nouvelles lui permettront dans un avenir attendu de s'exprimer librement, selon son esprit, selon son cœur.



Photo G.-L. Manuel Frères.

LEON MATHOT.

Ed. E.

L'Art et la Technique dans le Cinéma

La plupart des articles, des enquêtes, des livres qui sont consacrés au cinéma expriment une opinion très critique et pessimiste. Rarement l'indulgence dépasse une timide espérance, rejetée dans un futur indéterminé. Les hommes du cinéma sont presque toujours incriminés, depuis les écrivains des scénarii jusqu'aux spécialistes des studios, sans oublier également les interprètes...

Il est évident que l'amateur de cinéma, qui assiste chaque semaine à deux ou trois spectacles de films n'éprouve pas une entière satisfaction esthétique et spirituelle. Mais l'amateur de peintures, ni celui de belles lettres, lorsqu'il parcourt le Salon ou qu'il repasse en esprit les livres qu'il vient de lire, ne ressent pas non plus un plaisir total. Cela ne saurait suffire à condamner en bloc le cinéma, pas plus qu'on ne saurait condamner la peinture ou la littérature parce que bon nombre d'œuvres sont jugées négligeables par de bons esprits.

Il y a, probablement, à l'origine de cette sévérité, assez souvent marquée de mépris, un simple malentendu qui repose, sans doute, simplement sur une mauvaise entente du sens des mots, certains mots. On considère, de façon tout à fait arbitraire, le cinéma comme un art : on parle même du *septième art*. Il nous semble tout simplement que le cinéma soit un moyen d'expression. Quiconque veut communiquer à autrui une émotion, une pensée, un sentiment se trouve aux prises avec le problème de l'expression et la réussite, lorsqu'elle atteint sa forme la plus élevée, définit précisément l'artiste et le chef-d'œuvre. Cette réussite est assurément l'exception. Ainsi une œuvre vaut par l'expression et non par le mode d'expression choisi. Un roman, un poème, ce n'est pas la grammaire ou la rhétorique : c'est l'inspiration. Le cinéma n'est pas un art, mais il est susceptible d'exprimer l'art. Un film n'est pas une œuvre d'art : il vaut ce que vaut son réalisateur.

Ce moyen d'expression est d'ailleurs très spécial et différent de tous les autres; par sa réalisation matérielle, un film est une œuvre collective. En outre, la communication avec le public s'opère également dans des conditions très particulières, qui font d'une séance cinématographique un spectacle collectif. Plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de personnes de toutes conditions et fort dissemblables, s'assemblent dans des salles obscures et devant cette foule où se confondent les personnalités, s'illumine un écran sur lequel se succèdent rapidement des images qu'accompagnent les voix, des chants et les bruits usuels de la vie.

Des conditions aussi spéciales dans la création et dans la diffusion voudraient que l'on compose

pour le cinéma des œuvres originales et différentes que celles qu'expriment le roman ou le théâtre... aussi bien que l'orchestre et la décoration murale. Il faudrait donner au cinéma son autonomie. Or, il ne s'est pas encore dégagé du livre, de la scène, du reportage journalistique...

*

**

Cette forme de composition collective est, à l'heure actuelle, le principal obstacle à son libre essor. Déjà, le Ballet exige la coopération d'un grand nombre de collaborateurs et d'éléments, pliés par une discipline rigoureuse, par une mise au point minutieuse, à une sorte d'automatisme; et la grandeur d'un homme comme Serge de Diaghilew résidait non seulement dans son sens artistique, mais aussi, justement, dans la force de sa personnalité de chef reconnu et obéi. En lui venaient se fondre les apports de ses collaborateurs : maîtres de ballet, chorégraphes, compositeurs, peintres, pour renaître de son cerveau, repensés et recréés, à l'état d'œuvre d'art.

Le problème qui se pose au cinéaste n'est donc pas entièrement sans précédent; mais il est réellement particulier et il exige incontestablement un ensemble de qualités de l'esprit et du caractère qui en font une *spécialité* accessible seulement à certains créateurs, doués, préparés et entraînés, et non pas ouverts à n'importe quel amateur. La réalisation d'un film exige la coopération intime et très ordonnée non seulement d'artistes et de figurants, mais aussi de spécialistes, de praticiens et d'opérateurs électriciens, photographes et acousticiens, et également d'un ensemble non moins considérable d'éléments matériels et techniques assurant le « rendement optimum » des dispositifs d'éclairage, de la caméra, du micro, de l'appareillage d'enregistrement du son, ainsi que la bonne marche de toutes les opérations successives et compliquées du « mélange », du développement des négatifs image et son, du tirage des copies, etc...

Or jusqu'ici, il ne s'est point — ou peu — trouvé de personnalités assez fortes pour envisager totalement et pour dominer cette complication. La part des éléments matériels l'emporte infiniment sur celle des éléments spirituels et intellectuels. « Encombré de mécanique », dit M. Léon Daudet ? disons plutôt que le cinéma est fondé sur des sciences et des techniques toutes nouvelles, dont il ne s'est pas encore dégagé; sciences et techniques, d'ailleurs, dont les lois et les méthodes ne sont pas toutes déterminées, qui sont en état d'évolution constante, dont certaines, comme l'acoustique, sont à peine sorties de la phase empirique et dont les fondements, en tant que science, sont encore mou-

vants. Il est un fruit merveilleux et hâtif des laboratoires de l'acoustique et de l'électricité; après le son viendra la couleur et le relief; nous marchons vers une représentation plus complète et peut-être intégrale de la réalité. Pour les chercheurs, savants et ingénieurs, ce sont là des problèmes techniques que leur esprit domine et qu'ils résoudreont.

*

**

Le cinéma, même devenu sonore, ne doit pas oublier qu'il est essentiellement une image; le son ne doit intervenir que pour en compléter la valeur expressive. L'action du théâtre repose sur de tout autres moyens, sur un autre mécanisme psychologique : tronquer le texte d'une comédie, modifier des caractères, ajouter ou supprimer des personnages, condenser une scène en quelques répliques, aboutit nécessairement à dénaturer l'œuvre primitive. On s'accorde à reconnaître que Pabst, René Clair, sont probablement les mieux doués des cinéastes actuels : ceux qui ont marché le plus avant dans la direction de l'avenir du cinéma autonome et original. Ici, le plus ou moins de succès commercial ne compte point comme criterium essentiel : la vérité esthétique peut différer de la vérité marchande; et dans tous les ordres de l'art, elle en diffère en effet.

Voyons *L'Atlantide* ou *Don Quichotte*. Certes, Pabst s'inspire du texte écrit. Mais, pour porter à l'écran le personnage de Pierre Benoit ou celui de Cervantès, il ferme le livre. Il pratique alors par larges synthèses, découpant dans l'ouvrage quelques morceaux choisis, particulièrement expressifs; il ramasse ainsi l'action en quelques épisodes hautement significatifs. Dans chacun de ces compartiments, l'action est profondément fouillée, creusée, tournée et retournée sous toutes ses faces, et toute

leur substance est étalée sous nos yeux. C'est donc bien une *vision* que Pabst nous propose et non pas une représentation théâtrale ou romancée refondue. Quand M. Abel Gance disait : « Napoléon vu par Abel Gance », il exprimait sous une forme excessive un principe fondamental.

Dans l'ordre de la création artistique le cinéma dispose de ressources immenses; nul autre mode d'expression ne peut, comme lui, s'affranchir s'il le veut de la réalité. A son gré, il peut ajouter ou retrancher. Son domaine est tout aussi bien l'irréel, le symbole, l'abstraction. Nul art, nulle technique ne dispose comme lui du pouvoir d'apporter au spectateur la représentation formelle des phénomènes et des objets, aussi bien que des compositions synthétiques. Par les artifices divers : les superpositions d'images, le dessin animé, le ralenti, ou l'accélééré, la régression des images, les jeux des négatifs mêlés aux positifs, les ressources immenses du « truquage » des images aussi bien que du son, le cinéma peut rendre sensibles les conceptions les plus audacieuses du monde des idées et des symboles, comme du sentiment et des images. Cette recréation de la vie, c'est l'art.

L'artiste qui voudra « s'exprimer » par le film doit donc se dégager de ces servitudes matérielles et techniques, s'affranchir de la cohorte des « techniciens », s'arracher aux formules mélo-dramatiques introduites dans le cinéma dès ses débuts par l'imitation trop servile du théâtre; il faut faire table rase, rassembler ses forces en un faisceau, et s'élever au plan supérieur de l'art. Mais, dans ce domaine, la volonté, l'audace même ne suffisent point : il faut le don et l'inspiration.

Pierre EHRMANN.



GABAROCHE et JEANNE LION
dans une scène de *Pas besoin
d'argent*, l'excellente comédie
présentée par les films P.A.D.

Un chef d'œuvre d'art français

"LA MATERNELLE"

Depuis plus de dix ans, Jean Benoit-Lévy consacre toute son activité à la rénovation du film social et humain. Il signa, à côté d'œuvres purement didactiques ou documentaires du plus haut intérêt, des films émouvants et foncièrement moralisateurs comme *Peau de Pêche*, *Ames d'enfants*. Réagissant contre la bêtise foncière des petits vaudevilles en série dont on inonde les salles populaires, il chercha à émouvoir les fibres profondes des spectateurs par certaines histoires simples dont la pitié était le principal mobile. La sincérité de cette sorte d'apostolat était indiscutable et le résultat justifiait amplement un si noble effort.

Mais voici que Jean Benoit-Lévy voit soudain couronner dix années de tentatives parfois ingrates d'un éclatant succès. *La Maternelle* était un sujet à tenter le réalisateur auquel nous devons cet admirable cours de puériculture en action *La Future Maman*. Et le film qu'il vient de nous donner du célèbre roman de Léon Frapié est, sans contredit, un pur chef-d'œuvre.

Le mot chef-d'œuvre doit être employé avec beaucoup de circonspection dans tous les arts et particulièrement dans le cinéma qui est si rarement un art. Mais deux grandes épreuves publiques, au Palais Rochechouart (présentation corporative) et au Batignolles-Cinéma (présentation organisée par le Rotary-Club), confirmèrent la valeur exceptionnelle du nouveau film de Jean Benoit-Lévy, au double point de vue de la réalisation technique et du sentiment humain.

Jamais encore l'émotion d'une action cinématographique n'avait été portée à un tel potentiel.

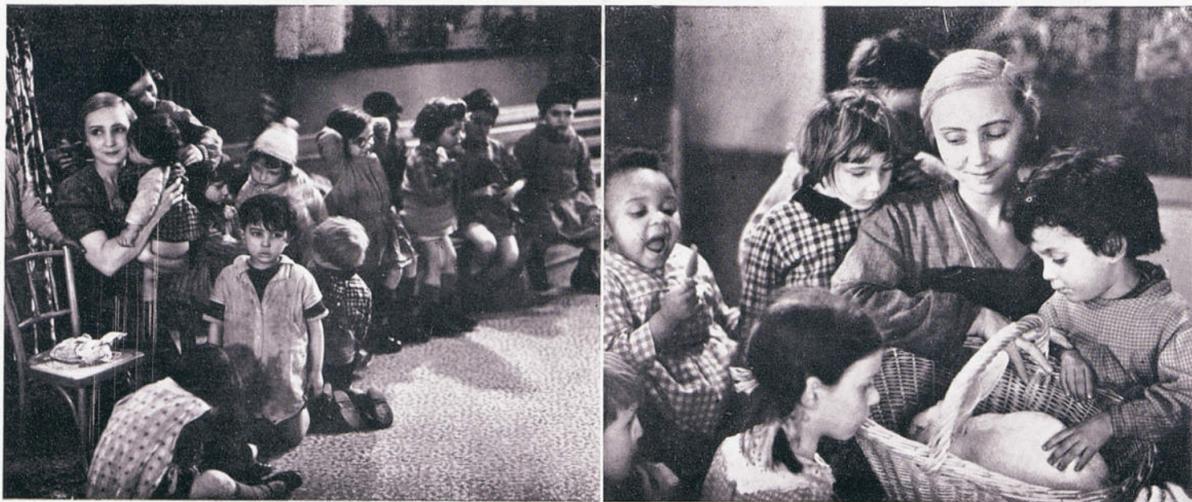
La Maternelle, que Jean Benoit-Lévy réalisa en

collaboration avec Marie Epstein ne comporte rien d'artificiel. Basé uniquement sur l'observation d'un milieu et de types, le film est simplement et magnifiquement vivant. Tout y est direct, sincère, sans phrase, sans idéologie, sans littérature. Des faits, des mots; des actions inspirées uniquement par le cœur; des larmes de pitié et d'amour. Beau comme la vie, profond comme l'âme humaine. Et rien qui sente le cinéma. Ou, si l'on veut, le meilleur du cinéma, l'essentiel du cinéma réduit à sa plus simple expression, la vie.

C'était audacieux d'entreprendre un tel sujet, c'était plein de périls et d'embûches. Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein ont triomphé de tous les obstacles. Ils ont fait un chef-d'œuvre d'une matière sensible extrêmement ténue à laquelle ils ont apporté la force souveraine de l'image et l'éloquence musicale de la voix. Qu'on imagine la puissance de séduction qu'un film comme *La Maternelle* pourra avoir sur les âmes simples, sur ce public populaire que l'on croit flatter par des histoires insipides ou malpropres et qui ne demande qu'à répondre aux sollicitations irrésistibles de l'esprit et du cœur.

La belle et bonne œuvre que constitue *La Maternelle* a trouvé en Madeleine Renaud une interprète idéalement humaine. Nous avons là l'expression même d'une âme qui aime, qui souffre, qui se voue aux sublimes et merveilleux sacrifices. Cela aussi est à l'antipode du théâtre. Et Madeleine Renaud entraînera tous les spectateurs dans son sillage de resplendissante bonté.

La Maternelle est une de ces œuvres qui honorent tout un art.
Ed. E.



Deux scènes de *La Maternelle* avec MADELEINE RENAUD.



MADELEINE RENAUD
est admirable de simplicité
absolument dépourvue d'artifice dans
La Maternelle.

L'activité de la G. F. F. A. dans le domaine de la Production

G.F.F.A. inaugure une importante sortie de films nouveaux. Films d'une haute qualité, tant par la valeur des interprètes et la personnalité des réalisateurs que par l'intérêt de scénarii se rattachant aux genres les plus différents.

Dans cette série nouvelle, citons en premier lieu le *Professeur Cupidon*, production réalisée par Robert Beaudouin, pour le compte de G.F.F.A., avec Pierre Bertin, de la Comédie-Française, et Tania Doll, dans les rôles principaux. Les autres personnages du film ont été créés par Pierre Finaly, Kerny, Pierre Nay, Alberti et Alice Tissot. Direction artistique de A. Chemel.

Puis, *Nu comme un ver*, *La Mille et deuxième Nuit* et *La Voie sans Disque*.

Nu comme un ver, c'est Milton. L'artiste nous revient, avec sa verve incomparable, son accent si personnel, dans une production dont le scénario, conçu par Charles Boyer, offre tous les attraits d'une réelle nouveauté. Ici, nous ne pouvons parler d'un vaudeville; c'est plutôt d'un véritable « roman picaresque contemporain » qu'il s'agit. Comme dans ce genre de récits qui a enrichi notre littérature de quelques personnages bien réjouissants, le héros de *Nu comme un ver*, connaîtra toutes les situations possibles, tous les revers de la fortune, au cours d'une série d'aventures plus amusantes les unes que les autres. Ce nouveau rôle de Milton est un des meilleurs qui se soient offerts à son talent. En outre, cette production, par l'originalité de son sujet, tiendra une place toute particulière dans l'ensemble des films dont le célèbre artiste a été la vedette. Réalisé par Léon Mathot, *Nu comme un ver* comporte une charmante musique de Maurice Yvain. La chanson nouvelle *Tout va bien* créée par Milton, ne tardera pas à faire le tour de l'Europe... Ermolieff a assuré la direction artistique du film.

La Mille et deuxième Nuit nous révèle un merveilleux conte d'Orient, réalisé par Alexandre Volkoff aux studios G.F.F.A. de Nice. Ivan Mosjoukine et Tania Fedor figurent en tête d'une distribution de premier ordre, qui réunit les noms de Mmes Germaine Brière, Laure Savy, Nathalie Lissenko, Nita Alvarez, Carla Darey, Neni Yo et MM. Sinoel, Georges Cathelat, Maurice Schutz, Labry, Busby et Gaston Modot, dans le rôle du Sultan. Des milliers de figurants, un corps de ballet, des chœurs, un ensemble de très belles femmes (scène du marché d'esclaves) ont été mobilisés pour la réalisation de ce film dans lequel nous verrons de

véritables « mouvements de foule ». Le travail de studio a été accompli dans des décors aux proportions impressionnantes, avec un luxe d'accessoires, et des costumes d'une richesse inouïe. Ce film d'Ermolieff est d'une rare perfection, même en ce qui regarde les moindres détails de sa mise en œuvre. Rappelons que les dialogues et poésies de *La Mille et deuxième Nuit* sont de Fernand Divoire et la musique a été composée par L. Sabanoff.

La Voie sans Disque est une œuvre de Léon Poirier, réalisée en Ethiopie. Drame puissant et humain, dont les épisodes se déroulent au sein de contrées farouches, parmi des peuplades hostiles et des personnages poussés à l'action par les sentiments les plus divers. Tiré du roman d'André Armandy, le scénario de ce film offrait à un réalisateur tel que Léon Poirier toutes les possibilités de déployer sa maîtrise dans un art qui lui doit des réussites remarquables. Dans cette production, les caractères des protagonistes, l'atmosphère exotique, la beauté des paysages, ont été mis en valeur d'une façon saisissante grâce à sa technique prestigieuse. Les principaux rôles de *La Voie sans Disque* ont été créés par Gina Manès, vedette du film, Daniel Mendaille, Camille Bert, Marcel Lutrand, Terrore, Charles Fontaine, Marioti, Max Dunand, le Somali Mohamed Abdallah, l'Ethiopien Gabré et Mihalesco. Jacques Dallin a écrit la musique de cette production.

Par ces films, par d'autres non moins importants qui seront annoncés prochainement, la G.F.F.A. accentue son effort dont toutes les branches du cinéma profiteront.

NORMA FILM réalise 600.000 francs par mois

Georges Biscot vient d'être engagé par Norma-Film pour être la vedette de 600.000 francs par mois que René Pujol a adapté pour l'écran d'après le roman de Jean Drault et la pièce de Mouëzy-Eon et Albert-Jean. C'est Léo Joannon qui mettra en scène ce grand film comique.

Aux côtés de Biscot, on applaudira Pierre de Guingand, Suzette Comte, Germaine Michel, Maximilienne Max, Jean Ayme, la petite Vera Phares et le petit Jacques Luce.

Prise de vues : Toporkoff.

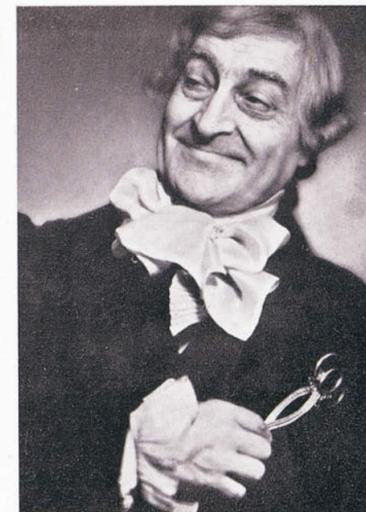
Administrateurs : O.-J. Monat et M. de Canonge.



HARRY BAUR
(Jean Valjean)



CHARLES DULLIN ET HARRY BAUR
(Thénardier et M. Madeleine)



MAX DEARLY
(Gillenormand)



JOSSELYNE GAEL ET JEAN SERVAIS
(Cosette et Marius)



MARGUERITE MORENO
(La Thénardier)



FLORELLE
(Fantine)



FLORELLE dans la scène de la mort de Fantine.

Les principaux
interprètes des
MISERABLES
le grand film de

Pathé - Natan réalisé
par Raymond BER-
NARD d'après l'œuvre
de Victor HUGO.

UN CHEF-D'ŒUVRE D'ART CINÉGRAPHIQUE

DON QUICHOTTE

Il fallait, pour s'attaquer à ce beau livre dont s'honore l'humanité, des mains pieuses. *Don Quichotte*, malgré l'essai muet très honorable des Danois Doublepatte et Patachon, nous apparaissait comme intraduisible en images. Et voilà que Pabst nous restitue la philosophie essentielle de Cervantès à peine simplifiée et réduite, la véritable figure de son héros immortel, l'ambiance réelle et ce paysage de Castille si bien fait par son ardente âpreté pour enflammer l'imagination d'un chevalier errant ivre de grands exploits.

Nous n'attendions pas moins du génial réalisateur de *L'Opéra de Quat' Sous*, de *La Tragédie de la Mine* et de *l'Atlantide*. Sa transcription de *Don Quichotte* vaut par son esprit tout autant que par sa réalisation technique qui est incomparable. Sans doute, Pabst a-t-il fait du héros de Cervantès un vrai fou. Le public moyen eût mal compris les subtilités de cette psychologie fantasque qui extériorise un rêve intérieur en actions d'apparence désordonnée. Mais cette démarcation entre la sagesse et la folie étant admise (le livre est beaucoup moins rigoureux), quelle intelligence du détail anecdotique, quelle verve dans la mise en œuvre des épisodes fameux, quelle habileté dans l'enchaînement de scènes dont le décousu effara toujours les adaptateurs !

Paul Morand et Alexandre Arnoux qui eurent, aux côtés de Pabst, la tâche du scénario, firent preuve de goût et d'ingéniosité, car ils réussirent à adapter cinématographiquement l'œuvre de Cervantès sans la trahir. Et de ce respect littéraire nous devons les remercier.

De la réalisation elle-même, il faudrait tout citer et tout retenir. La scène du début montrant Don Quichotte dans son invraisemblable logis, aux prises avec les grimoires de chevalerie, a juste le rythme et le temps qui conviennent. Puis, c'est le départ, à la fois drame et comédie, et l'admirable entrée dans le paysage castillan. Un formidable mouvement continu et accéléré naît de ce moment : l'attaque des bergers et des moutons, pris pour de redoutables enchanteurs ; l'attaque du convoi de forçats ; la scène de l'auberge ; le théâtre ambulante et l'intervention de Don Quichotte ; le tournoi en présence du duc et de la duchesse et le dîner ; puis l'attaque des moulins à vent dont Pabst eut sans doute raison de faire un épisode final en lui donnant un relief extraordinaire. C'est, enfin, le retour au village de Toboso d'où était partie la folle équipée de Don Quichotte et de Sancho Pança, et où vient mourir le chevalier à la triste figure.

Pour interpréter un tel personnage, il fallait un artiste de très grande classe, un tragédien né. Chaliapine, qui eut toujours d'aussi brillants succès comme acteur que comme chanteur, campe un Don Quichotte puissant et magnifique. Son jeu tout en vigueur ne s'embarrasse pas de nuances inutiles qui affadiraient le personnage. Il est franc et tout d'une pièce. Et l'artiste sait admirablement tempérer la violence de sa composition d'une exquise douceur où s'exhale la poésie du livre.

Dorville est un Sancho Pança débonnaire et charmant. Les autres rôles moins importants sont fort bien tenus par Arlette Marchal, Renée Valliers, Mireille Ballin, Mady Berry, Donnio, Ch. Léger, Martinelli, Labry, Larive, Génica Anet.

Ce serait injuste d'oublier les savoureux décors d'Andreieff et les éblouissantes photos de Nicolas Farkas et de Portier.

Don Quichotte... une grande œuvre immortelle, un grand film d'art qui enchantera tous les publics !



CHALIAPINE
dans *Don Quichotte*
le film de PABST.

Le Salon International des Arts et Industries Cinématographiques Phonographiques et Radiophoniques

La Société du Salon International des Arts et Industries cinématographiques, phonographiques et Radiophoniques, a fixé l'ouverture du Salon au 15 Juin, au Parc des Expositions, à la Porte de Versailles.

Nous apprenons que cette Société a passé un contrat avec la Société Immobilière de Paris d'une durée de dix ans pour les emplacements du Parc des Expositions.

Le premier Salon occupera une superficie de 24.000 mètres carrés couverts réservés aux exposants.

Les exposants seront répartis dans les groupements suivants :

1. Producteurs, éditeurs, distributeurs. —
2. Appareillage général. —
3. Machines sonores. —
4. Photographie, optique. —
5. Eclairage, illumination. —
6. Vêtements. —
7. Ameublement, décoration. —
8. T.S.F. —
9. Soins esthétiques. —
10. Hygiène. —
11. Editeurs de musique, libraires. —
12. Publicité, presse et divers.

Cette manifestation qui a reçu le patronage des ministres de l'Education nationale et du Commerce, devrait attirer un nombre considérable d'acheteurs, car c'est pour la première fois que se trouveront réunis dans une même enceinte, toutes les industries se rattachant à la Cinématographie, le Phonographe et la Radiophonie.

Cet ensemble leur offrira une documentation très complète et très variée, accompagnée des démonstrations sur les installations des studios et salles de cinéma.

Elle comprendra une rétrospective du Cinéma et tout ce qui concerne le côté technique de la cinématographie.

Les progrès continus du Phonographe, depuis les origines jusqu'à nos jours y seront exposés.

Les Exposants bénéficieront en plus d'une publicité énorme car le Salon sera visité par une foule considérable, attirée non seulement par les intérêts que leur offriront les matières exposées, mais aussi par les multiples attractions qui auront lieu.

Un théâtre de plein-air pour 10.000 personnes sera élevé.

Les metteurs en scène en renom tourneront des fragments de films avec les plus grandes étoiles du Cinéma, devant le public.

A l'intérieur des bâtiments plusieurs salles seront aménagées en cinémas qui projeteront continuellement toute sorte de films documentaires et publicitaires.

Le Comité d'Honneur se compose ainsi :

Présidents d'Honneur : M. Edouard Herriot, ancien Président du Conseil; M. de Fontenay, Pré-

sident du Conseil municipal de Paris; M. Béquet, Président du Conseil général de la Seine.

Membres d'Honneur : MM. Henry Pathé, Louis Fourès, Dommange, Lamoureux, Le Bail, Renaitour, Henri Auriol, Députés; MM. Delavenne, Riotor, Bellan, D'Andigné, De Castellane, Fleurot, Dufrenne, François-Latour, Conseillers municipaux.

Conseil d'administration :

Président : M. Alfred Massenet, chevalier de la Légion d'Honneur, Ingénieur des Ponts et Chaussées.

Administrateurs : M. le Général Patey, commandeur de la Légion d'Honneur; MM. Louis Dangel, chevalier de la Légion d'Honneur; J.-L. Duchemin, chevalier de la Légion d'Honneur; R. Malliavin, administrateur de Sociétés; A. Tournier, chevalier de la Légion d'Honneur, administrateur de Sociétés.

Directeur : M. Maximilien Abramovicz, administrateur de Sociétés.

Secrétaire général : M. M. Benois.

Le siège de l'Administration est 5, rue d'Athènes (Tél. Pigalle 67-97).



LISSETTE LANVIN
dans *Pas besoin d'argent* (Films PAD).

LA MODE A L'ECRAN

Les petites robes du soir

La mode générale, qui simplifie tout en un instant où l'économie règne dans chaque branche, a réduit le nombre de toilettes des femmes élégantes. Celles qui, il y a vingt ans, changeaient de robes dix fois par jours (elles le prétendaient !) ne portent plus que deux robes. Le tailleur du matin, dit « de sport », et la robe du soir. Le matin se traîne jusqu'à 17 ou 18 heures, et le décolletage va de 17 heures à... aux premières lueurs de l'aube.

Certes, ceci est économique, et il suffit de regarder sa montre pour savoir à quel moment de la journée on se trouve en face du « petit ensemble sport ».

Au cinéma, c'est différent. Le public n'a pas d'horloge pour lui donner l'indication nécessaire. Il veut, dès que le personnage paraît sur l'écran, savoir si la scène se situe à neuf heures du matin ou à trois heures de l'après-midi. Il lui faut une toilette qui le renseigne sur le champ pour qu'il comprenne du premier coup et sympathise avec les gens qu'il voit.

La simplification de la mode ne peut donc s'appliquer à l'artiste de cinéma qui aura besoin du déshabillé du matin, de la robe de jardin, de la toilette « de ville », etc...

Une des plus charmantes robes, celle de dîner, est assez difficile à choisir.

Plus habillée que la robe de jour, mais moins que la robe du soir, la robe de petit dîner, ou « de cinq à neuf », doit faire l'objet d'une attention particulière. La mode actuelle impose les couleurs claires pour le négligé et les sombres pour l'habillé.

La toilette de petit dîner sera donc foncée, longue, de belle ligne et peu décolletée. Elle aura des manches, mais pas plus bas que le coude. Voilà des indications précises et que le public comprendra de lui-même.

Tant que l'écran ignorera les couleurs, qui dit « sombre » dit « noir ». Nos charmantes vedettes auront donc des toilettes noires pour la fin de la journée et le commencement de la soirée.

Pour rompre la monotonie de ce noir, elles auront recours aux bijoux, aux fleurs et à la transparence, cette dernière étant toujours avantagée par la photographie.

Mme Elvire Popesco porte une robe de satin noir que des découpes rendent collante sur les hanches et très évasée du bas. Le brillant du tissu, par une coupe très étudiée, amincit la silhouette par une couture au milieu du devant et des manches

raglan. Un collier de perles et une grosse fleur claire à la ceinture relèvent d'une touche pâle cet ensemble noir si seyant.

Mlle Saint-Cyr porte, pour le même « degré » de toilette, une robe longue en velours noir, très mat. Tout le corsage est formé par un gros tulle point-d'esprit noir qui voile et souligne à la fois un décolletage hardi, jusqu'à la taille dans le dos.

Cette harmonieuse toilette met en valeur la svelte et jeune grâce de la jolie artiste.

Mate ou brillante, la robe noire est par excellence la tenue pour le « petit dîner ».

Gisèle de BIEZVILLE.

RENEE SAINT-CYR.



Photo
Pathé-Natan



PATHE-NATAN

présente

ALBERT PRÉJEAN

dans

TOTO

un film gai réalisé par Jacques TOURNEUR

Adaptation de René PUJOL

avec

RENÉE SAINT-CYR et JIM GÉRALD



Un nouveau procédé de films en couleurs présenté par Pathé-Natan

On parlait beaucoup depuis quelque temps d'un nouveau procédé de films en couleurs naturelles auquel M. Natan avait accordé sa confiance et son patronage. Ce nouveau procédé vient d'être expérimenté à l'écran du Marignan des Champs-Élysées devant la presse parisienne et de hautes personnalités scientifiques, entre autres M. Louis Lumière. Et on fut unanime à reconnaître l'excellent rendement de cette invention qui se recommande par son extrême simplicité.

Les travaux de laboratoire du nouveau procédé photographique remontent fort loin, cinq ans avant l'invention même du cinéma, soit en 1890.

Les travaux furent continués depuis sans relâche, jusqu'au jour où M. Natan, personnellement intéressé à toutes les recherches cinématographiques, décida de commercialiser le procédé qui fut inventé et mis au point grâce à l'appui financier de M. P.-M. Stewart, président de la Portland Ciment Co, grâce aussi aux efforts persévérants de M. Demetre Daponte.

Le procédé est remarquable surtout en ce sens qu'il utilise du film standard ordinaire. Il est entièrement optique, donc naturel, et n'emploie aucune coloration pigmentaire de la pellicule. Les images sont blanches et noires comme celles du film ordinaire.

De même, on se sert pour la prise de vues d'une camera quelconque. Seul, l'objectif qui est une merveille d'optique exécutée par Adam Hilgers et Cox, est spécial. La prise de vues se fait dans les conditions habituelles de mouvement et d'éclairage. Les couleurs sont analysées et enregistrées automatiquement sur le négatif. À la projection, les couleurs sont reconstituées dans toutes leurs nuances, sans que le film ait à subir aucune préparation spéciale. En effet, le développement et le tirage s'opèrent exactement comme pour du film blanc et noir.

Cette invention est appelée au plus brillant avenir. Si nous nous en tenons aux résultats de la projection du Marignan, on peut dire que le film en couleurs est aujourd'hui une invention commercialisée, prête pour la plus large exploitation.

M. Daponte nous a montré quelques films qui ont été pris par des opérateurs n'ayant aucune expérience spéciale et qui tous, il faut le souligner, sont des films de mouvement. Citons les danseurs gitans de Dimitrevitch, le départ de « L'Ile-de-France » du port du Havre, le French Cancan à Tabarin.

Ces films expriment les nuances les plus délicates de la couleur naturelle, celles de l'eau et du ciel qui déconcertent toujours les amateurs, celles des champs, celles des visages.

M. Louis Lumière suivit avec un intérêt passionné les projections et félicita M. Daponte ainsi que M. Natan pour cette révélation sensationnelle.

QUELQUES PRECISIONS TECHNIQUES

L'analyse des couleurs s'effectue à la prise de vues et la reconstitution à la projection. C'est un procédé entièrement optique et direct. L'appareil de prise de vues est un appareil normal comme pour le film blanc et noir. Il est muni d'un objectif construit sur des bases nouvelles et permettant l'enregistrement des images dont les couleurs, avec leurs plus délicates nuances, sont analysées et fixées par le négatif qui est celui que l'on emploie habituellement pour le blanc et noir. Donc, la prise peut se faire sur n'importe quelle pellicule panchromatique.

Le film est développé et tiré exactement comme le film blanc et noir, donc le prix de revient est identique. Le film ne subit aucune préparation spéciale et n'importe quelle installation de développement et de tirage peut le travailler.

L'objectif de prise est un chef-d'œuvre d'optique; il est muni d'un ajustage adaptant la prise de vues à toutes les qualités et intensités de lumière aussi bien l'incandescence que la lampe à arc, la lumière combinée des deux procédés et naturellement aussi à la lumière solaire.

On ne doit pas confondre ce système avec les systèmes bichrome ou trichrome. Il est plus exact de le décrire comme un procédé intégral ou polychrome qui reproduit rigoureusement l'intégralité du spectre solaire.

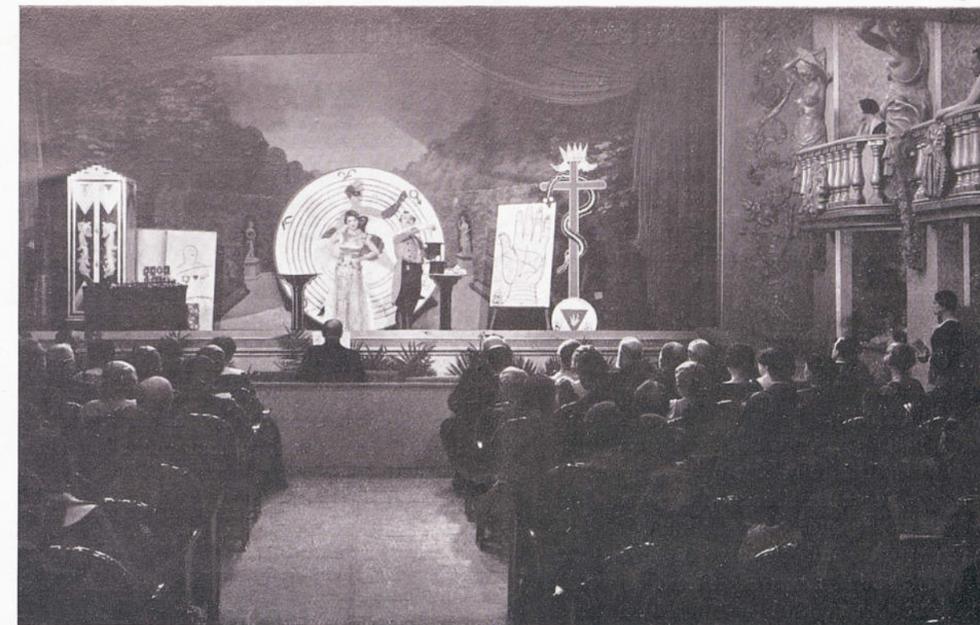
On sait pourquoi la trichromie est une impossibilité en cinématographe. Le système en question est absolument à l'abri des complications et des difficultés de la trichromie.

La reconstitution des couleurs se fait d'une manière directe et automatique dans les faisceaux de lumière du projecteur. En réalité la couleur se reconstitue *au moment où les faisceaux atteignent l'écran*. En d'autres termes, la pellicule ne fait que contenir les « éléments » de couleurs *tout comme la trace sonore sur le film parlant contient les éléments du son*. Puis, au lieu de peindre chimiquement l'image avec des pigments colorés, les faisceaux du projecteur peignent à l'écran, avec de la lumière la couleur naturelle dans ses plus subtiles nuances.

Ce qui est remarquable, c'est qu'on peut régler la violence ou la douceur du coloris à volonté et sans dénaturer le dosage de ces couleurs.

La Cie Pathé-Natan, avant d'adopter définitivement ce procédé, l'a soumis aux plus durs essais pendant toute une année et c'est seulement après que ses éminents techniciens eurent éprouvé sa valeur pratique que M. Natan prit la décision de l'introduire définitivement dans sa production.

Bientôt, nous verrons sortir de chez Pathé-Natan des grandes productions en couleurs naturelles. Elles sont déjà à l'étude et feront leur apparition en public dès l'automne prochain.



Ces deux scènes sont extraites de

La femme invisible

Scénario et dialogues de Jean GUITTON.

Mise en scène de Georges LACOMBE.

Direction artistique de A. KAMENKA.

Interprété par

JEAN WEBER, de la Comédie-Française, SUZANNE CHRISTY,
MADY BERRY, NADINE PICARD, SINOEL avec GASTON DUPRAY
et BARON FILS, MARCEL SIMON.

PRODUCTION ALBATROS



LES ACTUALITÉS RÉVÉLÉES

— Et les Actualités ?

Vous vous levez; contre toute attente, les actualités ne sont pas « passées », et, malgré vous, cette exclamation désappointée vous échappe.

— Désappointée ? Pourquoi donc ? Y avez-vous une seule fois réfléchi ?

— Tout de même, on ne va pas au cinéma pour les actualités, dites-vous; appoint agréable au programme sans doute et dont on prend vite l'habitude, mais appoint seulement.

— D'accord, mais croyez-vous donc que cette « habitude » non satisfaisante à justifier entièrement la vivacité de ce sentiment si agaçant d'un « manque » que vous venez de ressentir ? N'avez-vous jamais remarqué combien « modestes » sont les actualités ? Ne souriez pas et entendez par là qu'elles possèdent la qualité — combien rare aujourd'hui — de tenir bien plus qu'elles ne semblent promettre. Peut-être en doutez-vous, il n'est cependant que de comparer ce que vous allez chercher à un tel spectacle et ce que vous y pouvez trouver.

Les raisons de l'intérêt que vous y prenez, vous les connaissez mieux que personne : joie de « visionner » des événements — souvent lointains — que vous ne pouviez imaginer, faute d'éléments, ou bien de confronter l'idée que vous vous en faisiez avec la réalité, joie encore à la découverte de pays nouveaux pour vous, à la vue de physionomies dites « célèbres », bref, joie d'assister à la concrétisation de tout ce qui a pu vous intéresser au cours de la semaine, à la transformation de votre journal « lu » en un journal « vu » tellement plus vivant !

Tout cela, on vous l'a dit déjà bien des fois, mais ce que vous savez moins, c'est qu'il se cache souvent autre chose dans les actualités, un « autre chose » si aisément accessible à un esprit un peu averti :

N'avez-vous jamais mieux senti la sensation presque physique de puissance et de force qu'en face de cette manœuvre de la flotte d'outre-Atlantique — navires et avions conjugués — magnifique à force d'être grandiose ?

L'étendue du désastre qu'un effroyable tremblement de terre a causé en un pays qui semble cependant favorisé des dieux, l'imagination seule n'aurait pu vous la révéler; jamais vous n'aviez mieux compris la nécessité des mots de « solidarité humaine » qu'en voyant la pauvre intimité de ces foyers si brusquement dévoilée à tous les yeux.

Ce petit pincement au cœur, vous ne l'avez pas évité devant la parade militaire d'un grand peuple, manifestation d'instincts ancestraux sans doute, mais qui réveillent automatiquement en vous de

tristes souvenirs, endormis quelquefois mais jamais oubliés.

Exquise vision que celle de ces deux nageurs aux beaux corps hâlés qui filent au fond d'une onde si claire qu'avec eux le soleil se joue d'étranges plantes aquatiques, profondes et nonchalantes... Ils semblent affranchis du besoin de respirer... Tout à coup l'un d'eux entame une lutte inattendue avec un énorme saurien jusqu'à ce que le monstre, entraîné par l'homme sur le sable, abdique toute dignité et, dompté, s'étire voluptueusement sous la caresse de son vainqueur !

Peut-être préférerez-vous encore l'habileté de cette rétrospective qui, après vous avoir fait sourire — effet infaillible des modes d'avant-guerre — vous démontre mieux qu'en de longues phrases que l'apparence extérieure des hommes change seule, que leurs réactions profondes varient beaucoup moins vite et qu'ils ont décidément beaucoup de peine à devenir meilleurs...

Il serait trop facile de multiplier ces exemples — en réalité divers comme la vie — mais que de fois, spectateur désabusé, lorsque vous essayez, le spectacle à peine achevé, d'en dresser un « bilan » impartial, vous devez vous avouer que si vous avez été « pris » parfois, ce n'est pas à ce film-tabou — vaudeville inconsistant où selon une règle jamais transgressée, les extérieurs « Côte d'Azur et Sports d'hiver » alternent avec l'odieuse et inélectable « boîte de nuit » — non, ce n'est pas à cette parodie du cinéma que vous le devez, mais bien plutôt à ces quelques scènes « d'actualités » dont le court métrage semble mettre en valeur le degré d'intensité humaine.

Il reste à souhaiter que leur importance continue à s'accroître au détriment des banalités ou des « clichés » trop longtemps ressassés; « se renouveler le plus complètement possible d'une semaine à l'autre » tel demeure le propre des actualités, et, malgré de sensibles progrès, il est encore des semaines bien désavantagées à ce sujet... Mais ceci est une autre histoire, ne chicanons pas notre plaisir et constatons avec satisfaction le succès auprès du public des salles dites « d'actualités » : la dernière en date — conçue selon la formule heureuse d'un grand journal du soir — n'est-elle pas placée sous le signe de l'information la plus complète ? En quittant la salle obscure, il vous est désormais loisible de savoir si, à Nice, « Icare III » est arrivé dans la « troisième », ou même si le prix des choux-fleurs sera en baisse aux Halles le lendemain matin !

R. J. VANE.

La Censure Cinématographique

On a parlé du cinéma au cours de la discussion du budget à la Chambre. Un orateur s'est levé pour se plaindre de ce que la censure ne s'exerçait pas suffisamment à son égard et une fois de plus il a fait le procès des films immoraux, de ceux qui outragent les bonnes mœurs et de ceux qui font germer dans l'esprit des enfants l'idée de crime. Puis, il a conclu en réclamant un contrôle plus sévère de la part des censeurs.

La réponse du ministre a été assez embarrassée. Tout en reconnaissant que certains films ne se recommandaient ni par la qualité morale, ni par la qualité artistique, M. de Monzie a dû avouer qu'il était désarmé ou à peu près. Il a rappelé que le contrôle du cinéma était né d'une improvisation nécessitée par les circonstances et qu'il ne possède pas de base juridique. D'autre part, si la commission chargée de ce contrôle est composée de fonctionnaires excellents et d'auteurs dramatiques réputés, elle ne possède ni moyens, ni agents d'exécution.

Il en résulte que ses décisions ne sont pas obéies et que certains directeurs de cinéma ne se gênent nullement pour présenter des films censurés.

On conçoit que, dans ces conditions, le ministre de l'Instruction Publique ne se montre pas enchanté des prérogatives qui lui ont été confiées et qu'il soit tout disposé à passer les « ciseaux » à son collègue de l'Intérieur, mais ce dernier ne manifeste aucun empressement à accepter ce cadeau.

L'exercice de la censure est toujours délicat et un peu ridicule, souvent inopérant. Le contrôle théâtral a été supprimé et l'on se demande si le contrôle cinématographique au lieu d'être renforcé, ne devrait pas disparaître à son tour.

Nous ne nions pas l'existence de films qui déshonorent le cinéma tant par leur faiblesse artistique que par leur caractère érotique, les deux défauts marchant généralement de pair. Mais les spectateurs ne vont les voir qu'à bon escient et après cela ils sont mal venus à se montrer effarouchés; d'autant que les exploitants ont soin, le plus souvent, d'indiquer que le spectacle n'est pas pour tous les yeux; mais cette précaution a pour effet d'allécher tout simplement le public.

Quant au cas des enfants, il y aurait lieu d'envisager l'intervention de l'Etat pour leur interdire tout spectacle, au-dessous d'un certain âge, si les parents se soustraient à un rôle qui leur incombe tout naturellement.

Il y a également la question des films policiers qui suscitent également des indignations. Mais si l'on estime que la vision des faits et gestes des malfaiteurs doit être proscrite, il faut être logique et condamner également les romans policiers et la relation des crimes dont les journaux sont si friands.

En résumé, le cinéma, comme tous les autres arts, est victime d'odieux trafiquants, qui le font dévier de son rôle pour des fins mercantiles, mais ceci ne justifie pas pour lui des mesures spéciales.

Et les deux cent mille francs que l'Etat dépense chaque année pour un contrôle parfaitement illusoire, de l'aveu même du ministre de l'Education nationale, seraient bien mieux utilisés à subventionner l'industrie cinématographique qui, elle non plus, n'a pas échappé à la crise.

Jean ANDRIEU.



ROLLA FRANCE

dans une scène du joli film B.G.K., distribué par Raisfeld, *Le Premier Mot d'Amour*.

Dernières Nouvelles de la Production

◆ L'enterrement du général Lamarque dans le vaste studio en plein-air que Pathé-Natan a constitué près d'Antibes, aura donné du fil à retordre à l'excellent Raymond Bernard, réalisateur des Misérables. Outre les incidents non prévus au programme et que provoquèrent quelques meneurs, chômeurs professionnels de la région d'Antibes, la journée fut rude.

Cette scène formidable qui se déroule sur plus de 120 mètres de longueur, a été tournée par cinq appareils et quatre camions sonores comportant deux équipements complets.

Les assistants de Raymond Bernard, Lucien Grunberg et Herbel, eurent sous leurs ordres vingt chefs de groupe disposant chacun d'une cinquantaine de figurants.

Avant le travail quinze habilleurs, coiffeurs et maquilleurs avaient pris soin des 1.300 artistes bénévoles, gardes, policiers, hommes du peuple.

Commencées à neuf heures, le matin, les prises de vues se prolongèrent jusqu'à six heures et demie du soir, interrompues seulement par l'heure du déjeuner pris sur le terrain même, à la confortable cantine qui y a été installée.

Toute la journée la poudre parla. On tira des fenêtres, on tira de la rue. Seul Gavroche, dédaignant ces moyens violents, allait de groupe en groupe, exhortant le courage des héros citoyens et distribuant des horions aux gardes de Louis-Philippe.

◆ Pendant que la poudre parlait à Antibes pour l'agrément des futurs spectateurs du grand film Pathé-Natan, Les Misérables, dont Raymond Bernard venait de reconstituer les scènes révolutionnaires qui marquèrent l'enterrement du général Lamarque, Charlemagne conquerrait pacifiquement, débonnairement, les hommages des habitants de Saint-Tropez.

Ce Charlemagne dont nous parlons n'a qu'un rapport très lointain avec le grand empereur, objet de la vénération de l'histoire française. Personnifié par Raimu, on peut être sûr que ce personnage de fiction et de comédie n'engendrera pas la mélancolie quand apparaîtra à l'écran sa silhouette hilare.

Sous la direction experte de Pierre Colombier, le film Charlemagne se réalisa fort heureusement dans ce cadre poétique et pittoresque à la fois de Saint-Tropez où les plus suaves extérieurs ont été tournés.

Le travail se termine actuellement aux studios Pathé-Natan de Joinville.

◆ René Pujol vient de commencer comme auteur (en collaboration avec Mouëzy-Eon) et comme metteur en scène aux studios Pathé-Natan de Join-

ville Tout pour rien. Cette comédie qui évolue dans les milieux pittoresques d'un grand magasin a pour interprètes Duvallès, Alcover, Alerme, Jacqueline Francell, Françoise Rosay, Monique Joyce, Anna Lefeuvrier.

Décorateur, Jacques Colombier.

Opérateur, Bachelet.

Chef de la production, Maurice Gleize.

◆ Léonce Perret termine actuellement le montage d'Il était une fois qu'il vient de réaliser aux studios Pathé-Natan de Joinville d'après la pièce de Francis de Croisset, avec Gaby Morlay, André Luguet, Mauloy, André et Gaston Dubosc.

◆ Gaston Roudès a déjà réalisé, approximativement les deux tiers de son film L'Assommoir, aux studios de La Villette. Il lui reste encore à tourner quelques scènes importantes, notamment celles du lavoir et quelques passages qui seront pris sur le vif dans un bal-musette véritable.

◆ André Hugon travaille activement à la réalisation de Boubouroche, version à l'écran de la pièce de Courteline qui, avec celle de La Paix chez soi — déjà terminée — composera le programme complet mis au point par l'éminent réalisateur.

Chaque jour, l'imposante silhouette d'André Berley s'empare du « champ » des caméras pour animer le personnage créé et immortalisé par le talent de Courteline. Au près de lui Madeleine Renaud, sociétaire de la Comédie-Française, Claude Dauphin et Sinoël créent les autres rôles de l'œuvre célèbre, qui renâtra sous un jour nouveau dans la conception cinématographique du réalisateur de Maurin des Maures.

◆ Maurice Champreux vient d'entreprendre la réalisation du film Le Grand Bluff, sous la direction artistique de Henry Caurier. Au cours de ce film nous verrons des danses espagnoles qu'un groupe de danseuses commencera à répéter ces jours-ci aux studios de la Villette.

La distribution du film réunira les noms de Florelle, Lolita Benavente, José Noguero, Georges Melchior et Helene Fax.

◆ La Femme invisible, le prochain film Albatros est terminé.

L'autre semaine ont été tournées aux studios Gaumont de la rue de la Villette, les dernières scènes de ce film, groupant une importante figuration dans l'immense décor d'un théâtre municipal de province.

Sous les yeux des figurants amusés, Gaston Dupray, mué pour la circonstance en prestidigitateur habile et loquace, fit apparaître des foudards,

des poules, des réveille-matin, des lapins, etc... Il fit même disparaître, pour les besoins du scénario, la charmante Suzanne Christy, héroïne de cette joyeuse comédie humoristique.

Actuellement, le film est au montage et sa présentation tant attendue, aura lieu vraisemblablement à la fin du mois de mai.

◆ Albert Cavalcanti vient de terminer aux studios Tobis, à Epinay-sur-Seine, les intérieurs de son film Plaisirs défendus dont le scénario est de Raymond Genty. L'interprétation est la suivante : Germaine Sablon, Marcel Carpentier, Jacque Simonot, Marguerite Cavadashi, Mathilde Alberti, William Aguet, et Aman Maistre.

Assistant : Blondeau. Opérateur : Ted Pahle. Décors : Linzbach. Son : Leblond. Montage : Le Henaff. Musique : André Sablon. Couplets : Jean Nohain.

◆ Robert Péguy vient de terminer les prises de vues de L'Assassin est ici (titre provisoire). Il travaille actuellement au montage de ce film. Yvette Andreyor, Arielle, Fusier-Gir, Paul Forget, Granval et Marcel Vibert sont les principaux interprètes de ce film policier que les productions Alex Nalpas présenteront prochainement.

◆ M. Henry Wulschleger et son assistant, M. Joë Francys sont rentrés d'Algérie où ils étaient allés étudier les lieux où seront tournés les extérieurs de Sidonie Panache, un scénario de Wulschleger d'après l'opérette à succès de Mouëzy-Eon et Willemetz, que les productions Alex Nalpas réaliseront bientôt.

C'est dans la région de Biskra et plus avant dans le Sud, à l'entrée du désert, que seront tournées les grandes scènes guerrières de la conquête de l'Algérie.

Le grand comique Bach, ainsi que Mlle Janine Guise et M. Roger Bourdin sont les principaux interprètes de ce film sensationnel.

◆ Frédéric Feher, le réalisateur du film Le Loup-Garou, va commencer prochainement, pour les productions Alex Nalpas, un nouveau film, La Calotte (titre provisoire), dont Jean Feher, le petit prodige qui vient d'être révélé à l'écran, sera la vedette.

Ce film parlant, musical et sonore dont l'action se déroule à Séville, serait tourné en deux versions : française et espagnole.

◆ Les décors et costumes du nouveau Casanova, réalisé par Henri Fescourt, seront exécutés d'après les maquettes et sous la direction de Boris Bilinsky.

Le décorateur de Monte-Cristo a chargé également de veiller à l'exactitude des détails dans cette évocation de la fin du dix-huitième siècle.

Rappelons que Boris Bilinsky a collaboré à la réalisation de dix-neuf films, dont le premier Casanova, Sheherazade, La Mille et deuxième Nuit, Tarakanova.

Les aventures du Chevalier de Seingalt conduiront le spectateur de la Venise du Conseil des Dix au Paris de Louis XV, c'est-à-dire la diversité des cadres et l'importance de la documentation réunie pour la réalisation du film dont Ivan Mosjoukine sera le principal interprète.

◆ Jacques de Baroncelli a procédé, aux studios Eclair, à Epinay, à des essais d'artistes pour le film qu'il va réaliser d'après l'œuvre d'Erckmann-Chatrian, L'Ami Fritz. Ce sera une production de la Société « Les Films Français ». La distribution, qui est à peu près complète à l'heure actuelle, se révèle particulièrement sensationnelle.

Jacques de Baroncelli se trouve en Alsace où il repère les lieux qui paraîtront dans son film. Il va regagner Paris et commencera aussitôt à tourner.

◆ Richard « Dick » Blumenthal vient de réaliser pour Paramount, aux studios de Saint-Maurice, un film de court métrage intitulé : La Renaissance de la Chanson française.

Ce « short » très adroitement mis en scène par Christian Chamborant, est interprété par Janine Guise, Tillio et Charlesky. Maurice Naggiar en a composé avec une maîtrise remarquable, l'arrangement musical.

Aux dires des quelques privilégiés qui ont eu l'occasion de voir et d'entendre ce premier sketch de Richard Blumenthal, La Renaissance de la Chanson Française constitue un film de première partie pittoresque, original et charmant et d'une tenue parfaite, un film qui plaira certainement à tous les publics, sans distinction de rang ni d'opinion.

◆ Nous apprenons que Delanoy monte actuellement, avec sa maîtrise habituelle, le film Adhémar Lampiot, réalisé par Christian Jaque pour les productions B.G.K.

Ce montage sera tel que toutes les scènes se succéderont avec une rapidité extraordinaire. Ce ne sera qu'un éclat de rire, d'un bout à l'autre du film.

Jacques Dallin, créateur de la « rumba » que de nombreuses personnes ont applaudie à la salle Pleyel avant la présentation du Premier Mot d'Amour, prépare activement toute la musique de fond.

C'est Paul Mesnier, l'auteur du scénario, qui s'occupe de la dernière mise au point du film qui sera certainement un gros succès pour la jeune firme B.G.K.

◆ Après plusieurs jours de travail aux studios Photosonor de Courbevoie, André Pellenc a achevé la réalisation de Coquin de Sort d'après un scénario de Jean Blanchon. Ce film est actuellement au montage.

◆ Le film La Dent et Eve, comédie burlesque, va être réalisé par Emile Reinert pour le compte de la Resa Film. Pierre Etechepare en sera l'interprète principal et l'adaptation a été faite par Jacques Natanson, l'auteur dramatique bien connu.

Pendant qu'on tournait " La Margoton du Bataillon "

C'est à un véritable ordre de mobilisation qu'Armand Bernard a dû répondre pour tourner *La Margoton du Bataillon*; on sait, en effet, que dans cette comédie musicale, Armand Bernard incarne le rôle d'un chasseur à pied. Or, cet excellent artiste tournait « en civil », dimanche, dans *Le Petit Babouin*. Lundi, aux premiers feux du jour, au réveil, il se trouvait en tenue de diable bleu dans la cour du quartier qui était le studio Gaumont. Ajoutons que l'adjudant Puic qui joue un rôle terrible dans *La Margoton du Bataillon*, a dit :

— Un peu plus, chasseur Armand Bernard, c'était quatre jours !

— Ça, c'était pas un chopin, a répondu Armand Bernard, qui s'appelle justement Chopin dans le nouveau film de la Lunafilm, dont le metteur en scène est Jacques Darmont.

-o-o-o-

Un grand dortoir aux peintures claires. Une double rangée de lits bleus, virginaux, intimes. Et dans ces vingt lits, autant de jeunes filles qui dorment... Rêves blonds, rêves bruns... sommeil... nuit...

Tout à coup, une porte qui s'ouvre sans bruit... Est-ce un cambrioleur ?

Il marche à pas de loup et projette une lanterne sourde sur chacun de ces visages apaisés.

Emoi... l'une de ces jeunes filles s'est brusquement réveillée...

— Un soldat !... crie-t-elle.

C'est un brouhaha indescriptible... sauve-qui-peut ! En leurs longues chemises blanches, les jeunes filles

se dressent. Elles n'ont pour toutes défenses que leurs oreillers. Elles s'en saisissent. Et les projectiles étoffés tombent sur le pauvre soldat qui se replie comme devant une armée d'amazones.

Nous avons reconnu dans le fuyard, Armand Bernard. Cela se passait au studio Gaumont où Jacques Darmont tournait une scène de *La Margoton du Bataillon*.

-o-o-o-

Un refrain joyeux, de ceux qui font paraître la marche moins longue, un refrain rapide, court, entraînant, haletant comme la marche des diables bleus, c'est *La Margoton du Bataillon* qu'on a enregistré aux studios Gaumont.

Margoton
Dit toujours non...

On a vraiment envie de suivre ces petits chasseurs si gais...

-o-o-o-

La Margoton du Bataillon, qui est produit et édité par Lunafilm, a pour metteur en scène Jacques Darmont. Voici les interprètes principaux : MM. Armand Bernard, Jacques Maury, Despau, Velsa, Michaux; Mlles Jeannine Merrey, Simone Bourday, Marcelle Bary, Nane Germont et Suzanne Devoyod, de la Comédie-Française. Les opérateurs cinégraphistes sont Benoit et Colas. Dialogues de Celval et de René Pujol, musique de Oberfeld, décors de Bazins. Directeur de production, M. Hourvitch.



Une scène de *La Margoton du Bataillon*.

Les films présentés

Pas besoin d'argent.

Le film allemand tiré de l'œuvre d'Altenkirch était plein de verve et de bonne humeur. La version française nous parut encore d'une qualité supérieure. Le sujet vaudevillesque ne prêtait pas par lui-même à des développements psychologiques. Cependant, la nouvelle production de MM. Pierre Dosch et Raymond Artus, habilement mise en scène par J.-P. Paulin comporte de nombreux traits qui appartiennent beaucoup plus à la comédie de caractère qu'à la comédie bouffe. Et le texte, acerbe, incisif, à la manière de Mirbeau, est l'un des meilleurs qu'on ait encore entendu à l'écran.

Pas besoin d'argent est remarquablement interprété par Gabaroché qui joint à son talent de compositeur les qualités d'un acteur de grande classe. Claude Dauphin, Lisette Lanvin, Alex Bernard, Jeanne Lion sont bien dans leur rôle.

(Production Films Pad.)

Le Professeur Cupidon.

C'est une bonne comédie qui promet peut-être plus qu'elle ne donne, car le début a véritablement un ton classique qui ne se soutient guère par la suite. Le film constitue cependant un spectacle très gai dont certaines parties comme la représentation sont fort bien réussies.

Le Professeur Cupidon est la version française d'une production tchèque dont le scénario est dû à Georges Dolley et la mise en scène à R. Beaudoin et A. Chemel. L'interprétation est excellente avec Pierre Bertin qui campe avec esprit un type de professeur grotesque, Tania Doll qui est jolie et chante délicieusement, Alice Tissot, toujours amusante en vieille institutrice maniaque.

(Production Elekta Film. - Distribution G.F.F.A.)

Le Signe de la Croix.

Cecil B. de Mille avait déjà traité la vie du Christ dans *Le Roi des Rois*. Dans ce nouveau film, il s'attache particulièrement aux persécutions des Chrétiens sous Néron. La réalisation est formidable, rappelant les plus fastueuses super-productions du temps du muet. Cecil B. de Mille excelle à manier les foules comme l'avait fait avant lui Griffith et Ince. Et tous les tableaux de pure figuration sont admirables de puissance, constituant de très belles images qu'on regarde avec plaisir.

L'interprétation groupe quelques artistes excellents, Frédéric March, un jeune Romain plein de prestance; Langhton, un Néron assez conforme à la vision de l'histoire; Claudette Colbert, une Poppée très séduisante; Elissa Landi, jolie et charmante.

(Production Paramount.)

Nu comme un ver.

La critique parisienne a été unanime à louer les qualités exceptionnelles de ce nouveau film où Léon Mathot affirme sa maîtrise de réalisateur. Jean Boyer en écrit

le scénario qui ne manque ni d'originalité ni d'esprit. Voici enfin, un film comique qui évite à la fois la trivialité et la grimace enlaidissante. Léon Mathot a fait preuve du goût le plus sûr en habillant ce film volontairement gai, d'élégance et de finesse. Quelques paysages, quelques intentions poétiques donnent à l'œuvre un attrait très particulier.

Et il y a Milton. Cet acteur qui ne semblait pas, au début, devoir dépasser la bonne moyenne des comiques d'écran a acquis une verve étourdissante qui fait de lui, actuellement, le plus populaire de nos interprètes. Sa nouvelle composition marque encore un progrès sur les précédentes. Milton tient le film sans jamais faiblir. Il est charmant.

L'interprétation de Lucien Callamand, de Baron fils, de Courtois est bonne. Quant à la musique de Maurice Yvain elle est d'une fraîcheur qui lui vaudra tous les succès.

(Production G.F.F.A.)

Théodore et Cie.

La bonne et joyeuse farce que Pièrre Colombier a tirée du vaudeville de Paul Armont et Nancey. L'allure franche et volontairement énorme de cette pochade ravit d'aise le public qui aime à rire et ne redoute rien tant que la confusion des genres.

Théodore et Cie est donc parfaitement réussi dans son genre et il faut féliciter Pièrre Colombier de n'avoir pas ménagé les effets. Il a été puissamment aidé par une interprétation de grand style comprenant Raimu dont la verve est comme toujours incomparable; Albert Préjean, très sympathique dans un rôle de mouvement et de gaîté; Alcover, auquel le comique va décidément fort bien; Redgie, aussi bon à l'écran qu'au théâtre, et Alice Field dont le charme est irrésistible.

Théodore et Cie a connu en exclusivité à Marivaux un très brillant succès. Le film ne méritait pas moins. Mais devant le public populaire ce sera du triomphe.

(Production Pathé-Natan.)

Les Deux Monsieur de Madame.

La pièce de Félix Gandéra avait la gaieté d'un vaudeville et le charme d'une comédie. Ce film qu'Abel Jacquin a réalisé, a les mêmes qualités. On s'amuse aux mésaventures de ce pauvre marchand de drapeaux qui, pour être sauvé de la ruine, consent à se laisser remplacer auprès de sa femme par le premier mari d'icelle. Il s'agissait simplement de donner le change à une brave tante très riche qui, ignorant le remariage, ne connaissait que le premier mari. La tante sauve le marchand de drapeaux de la faillite, mais la femme se réprend de son mari n° 1.

C'est alerte et bien mené, bien joué aussi par Jeanne Cheirel, Pierre Dac, Roméo Carlès, Simone Deguyse, Gaby Basset, Palau, Numès fils.

(Edition Luna Films.)

Madeleine ORTA.

ECHOS ET INFORMATIONS

LA PRODUCTION FRANÇAISE FOX

J.C. Bavetta, administrateur-délégué de la Société Anonyme Française Fox-Film, nous informe que la Fox vient de créer un Service de production dont les bureaux sont installés au 21, rue de Berri, Paris (Téléphone Balzac 42-59) sous la direction de M. André Daven.

Toutes les demandes de renseignements concernant ce Service devront être envoyées à cette adresse. Pour les autres services (Administration, Location, Publicité, l'adresse actuelle ne change pas, 12, rue Blanche, Paris.

UNE RECEPTION CHEZ GRAMOPHONE

La Compagnie Française de Gramophone a reçu, le 10 mai, dans ses salons, 18, boulevard Haussmann, Rita Georg, la grande vedette de *Katinka* qui triomphe depuis de longues semaines à l'Empire.

La charmante artiste qui est l'une des meilleures recrues de Gramophone a signé, au cours de cette réception amicale, de nombreux disques de ses chansons.

EN L'HONNEUR DE DAGUERRE

« France-Ciné » organise, au profit d'une Œuvre de bienfaisance cinématographique, une fête historique en l'honneur de Daguerre, inventeur de la Photographie. Cette manifestation artistique coïncidera avec le centenaire de Niepce, né à Chalon-sur-Saône en 1765, mort en 1833. Voici les grandes lignes du programme :

- 1° Les précurseurs de la Photographie depuis le physicien Porta (1541) jusqu'à Daguerre (1839) ;
- 2° Une scène de la vie de Daguerre ;
- 3° Rétrospective du Diorama de Daguerre, créé en 1822 sur la place du Château d'Eau, présentement place de la République ;
Reproduction des principaux tableaux lumineux de Daguerre ;
- 4° Revue en costumes d'époque des petits métiers de Paris, disparus de nos jours ;
- 5° Robert Macaire et la vie de 1830.
(Tout en gardant un caractère récréatif, l'élaboration de ce programme est basé sur des documents authentiques.)

La date et les détails de la fête seront fixés ultérieurement par la Presse.

Les Productions et les Sociétés cinématographiques désireuses de collaborer à cette manifestation artistique sont priées de s'adresser à M. Cerf, président de « France Ciné », 52, rue de Bondy, Paris (10^e).

UN CONGRES DU CINE EDUCATEUR A ROME

Le Conseil d'administration de l'Institut international de la cinématographie éducative a décidé, dans sa dernière session, de convoquer à Rome, l'an prochain, en avril 1934, le premier congrès international de la cinématographie d'enseignement.

Ce congrès, qui se déroulera sous les auspices du gouvernement italien, doit remporter un grand succès. Il a pour but de recourir, aux moyens nouveaux afin que le cinéma soit l'auxiliaire indispensable et l'instrument nécessaire à l'instruction scolaire.

UNE BRILLANTE INAUGURATION A CALAIS

Le directeur propriétaire du « Crystal-Palace » de Calais, M. Cherval, qui était resté jusqu'ici partisan du film muet, vient d'équiper sa salle en « parlant ». Les nombreux spectateurs qui se pressaient à la soirée d'inauguration du « Crystal Palace » ont manifesté par leur présence à quel point était opportune l'initiative de M. Cherval. Cet avisé directeur avait d'ailleurs su réunir tous les éléments de succès en choisissant pour son programme de début : *Il est charmant*, la charmante comédie musicale Paramount que Meg Lemonnier, Henry Garat, Baron fils et Dranem interprètent avec tant de charme, d'entrain et de gaieté. Ce film a obtenu à Calais le grand succès qu'il ne cesse de remporter sur tous les écrans.

LE 10^e ANNIVERSAIRE D'EQUITABLE FILMS

L'Equitable Films de Paris fête son dixième anniversaire.

Pendant son existence, l'Equitable-Films a réalisé différentes productions, dont plusieurs en commun avec d'autres maisons, ainsi que l'édition de films français, allemands, américains et autres, dans tous les pays du monde. Tout dernièrement elle a tourné deux films très importants. Le premier en deux versions parlantes, allemand et français : *L'Amour en vitesse*, avec des vedettes des plus commerciales comme Dolly Davis, André Roanne, Jim Gérald, Jean Dehelly, Gaston Jaquet, Georges Peclot et Lily Dorell. Ce film a été acquis pour la France par la puissante Universal Films. Le choix de son président Carle Laemmle, n'en fait que confirmer la qualité. Le second film qui vient de sortir, est un parlant français, intitulé *Le Triangle du Feu* auquel les vedettes Jean Angelo, Renée Héribel, André Roanne, Paul Ollivier et Lily Dorell assurent une carrière très remarquée. Cette production est distribuée en France et dans différents autres pays, par la Société des Films Osso. Il vient de passer dans le circuit Pathé Natan ainsi que dans de nombreuses autres salles en France.

M. Marc dont l'activité ne se ralentit point, nous annonce pour très bientôt une nouvelle réalisation qui sera commencée incessamment et dont le titre provisoire est *La Diplomatie en Dentelles* dont la distribution sera de tout premier ordre. Equitable Films prépare également deux autres productions dont les sujets sont d'ores et déjà arrêtés.

Actuellement, M. Marc monte sa maison de location en Espagne, avec cinq agences dans les principales villes, soit à Barcelone, Madrid, Séville, Valencia et Bilbao. Equitable Films s'est déjà assuré plusieurs films très importants pour ce pays et en fera le lancement très prochainement. Il en est de même pour la Belgique, la Suisse et la Pologne ainsi que pour l'Egypte.

UN CONCERT AU POSTE PARISIEN

La Compagnie générale d'Energie Radio-Electrique Poste Parisien avait organisé, le 27 avril, dans ses salons, 116 bis, avenue des Champs-Élysées, une soirée de gala au cours de laquelle un concert eut lieu avec la collaboration de Lucien Muratore, Heritza, Roger Dann, Lionel Cazaux, Olga Petrof, Max Regnier, le Trio Marcel, Billy Arnold et son orchestre, et l'Orchestre symphonique du Poste Parisien.

La soirée fut très réussie et un nombreux public fit fête aux excellents artistes du programme.

AUX STUDIOS DE NEUILLY

Les Studios de Neuilly viennent de terminer sur leur nouveau plateau, *Mektoub*, film de deux mille quatre cents mètres.

Les Studios de Neuilly sont situés à deux minutes de Maillot, des Ternes ou de Champerret, au terminus de l'autobus U, sur un emplacement idéal dans le parc de Neuilly.

Un premier plateau de 350 mq., très haut, parfaitement insonore avec ses bureaux séparés. Un matériel de premier ordre, appareils 300 mètres, son très pur, sont offerts à des prix raisonnables.

Dans quelque temps, ce premier plateau sera doublé par un second deux fois plus grand.

LE PROGRAMME DE LA S.E.L.F.

La Société d'Édition et de Location de Films (S.E.L.F.) vient d'installer définitivement ses bureaux, 48, rue de Bassano (Métro George-V), téléphone Balzac 34-04.

La S.E.L.F. vient de terminer deux productions de première partie, *La Maison Hantée* et *Noces Banquets* qui seront distribuées par l'A.C.E., et continue son effort pour les films de première partie.

La distribution directe pour la région parisienne commence dès maintenant pour les grands films suivants : *La Roche aux Mouettes*, *Pax*, *Mlle Denyse*, *Reporter*, etc.

Pour la saison prochaine, la S.E.L.F. annonce dès aujourd'hui la première sélection de grands films :

L'Ami Fritz, d'après le chef-d'œuvre d'Erckmann-Chatrian. Mise en scène de J. de Baroncelli.

Faut réparer Sophie, d'après la pièce hilarante de Mouëzy-Eon.

Chrestos, la plus importante production de la saison prochaine, d'après le roman d'Henry Dupuy-Mazuel.

Les renseignements complémentaires sur la distribution des rôles, etc., seront donnés très prochainement.

AUX FILMS B.G.K.

Nous recevons l'information suivante :

« Les Productions Cinématographiques B.G.K. viennent de retenir le scénario de M. Paul Mesnier, *Je suis un Juif*.

Devant l'importance de cette superproduction qui sera réalisée en deux versions incessamment, B.G.K. se voit dans l'obligation de remettre à plus tard l'exécution des films précédemment annoncés. »

LE GRAND SUCCES DU CHEMIN DE LA VIE

Le Chemin de la Vie dont on n'a pas oublié le succès considérable obtenu au cours de plusieurs mois d'exclusivité au Théâtre Pigalle, vient de sortir en exploitation dans toute la région parisienne et a retrouvé la même faveur au près du grand public.

Notons que le chef-d'œuvre soviétique est déjà sorti à Marseille, Nice, Lyon, Montpellier, Dijon, Troyes, Nancy, Le Havre, Boulogne, Lille, Bordeaux. Partout *Le Chemin de la Vie* a suscité un intérêt digne de sa haute valeur artistique.

LES CAHIERS JAUNES

Le prochain numéro des *Cahiers Jaunes* sera consacré au « Cinéma - 33 » avec la collaboration de : Antonin Artaud, Monny de Bouilly, Luis Bunuel, Hendrik Cramer, Robert Desnos, Benjamin Fondane, Roger Gilbert-Lecomte, Maurice Henry, Léon Moussinac, Georges Neveux, Man Ray, Georges Ribemont-Dessaignes, Ramon Gomez de la Serna, Claude Sernet, Roger Vitrac.

Ce cahier contiendra plusieurs Essais sur l'état présent du cinéma, une choix remarquable de Scénarii cinématographiques et littéraires ainsi que trente-deux photographies inédites et rétrospectives.

“COLOMBA” A L'ECRAN

Le chef-d'œuvre de Prosper Mérimée, *Colomba*, eut jadis les honneurs du cinéma muet. Le film eut une carrière médiocre. Cependant quel admirable sujet, plein de cette âpre poésie corse que l'écran ne nous restitua jamais entièrement !

Il faut féliciter et remercier M. de Montesquiou, directeur de la Cie Autonome de Cinématographie, qui vient d'entreprendre la réalisation de *Colomba*. Les productions antérieures de la jeune société nous donnent pleine confiance sur le résultat de ce nouveau film. La C.A.C. qui a été fondée il y a environ un an a déjà produit : *Les Rigolos*, avec Raymonde Allain, Tibuze et Raymond Girard ; *Le Crime du Chemin Rouge*, d'après la pièce de Paul Gavault, *Les Yeux du Cœur*, avec Renée Héribel et Marcel Vibert. Les deux films ont été réalisés par Jacques Sévécac.

C'est encore à Jacques Sévécac que M. de Montesquiou a confié la mise en scène de *Colomba*. Le film, dont le premier tour de manivelle sera donné ces jours-ci, sera entièrement tourné en Corse, à Oliveto et à Fozzano dans l'arrondissement de Sartène. C'est en effet dans ces deux villages pittoresques que Mérimée a situé l'action de *Colomba*.

Les intérieurs seront ensuite tournés à Nice, aux studios G.F.F.A. de Saint-Augustin.

Une remarquable distribution a été arrêtée.

Le rôle de Colomba a été confié à Genica Athanasiou, la belle artiste de l'Atelier qui fut très remarquée, au temps du muet, dans la *Maldone* et *Les Gardiens de Phare* de Grémillon, et qui campe le personnage de la servante dans *Don Quichotte*.

Jean Angelo, l'émouvant capitaine Morhange de *L'Atlantide*, sera Orso, le frère de Colomba. Josette Day qui fut la vedette d'*Allo Berlin, voici Paris !* et que nous reverrons dans *Le Roi Pausole*, sera Miss Laelia.

Raymond Cordy, l'excellent interprète révélé par René Clair, jouera le rôle du jeune bandit, celui que dans la nouvelle de Mérimée on appelle « le Curé ».

Jacques Henley, Viguier, Térof, Boussard, ainsi qu'une jeune débutante, Mireille de Taler, font également partie de la distribution.

Les opérateurs sont Isnard et Maillols, l'administrateur, Ed. Levenq ; l'assistant, Jean Lordier ; le régisseur général, Muller. La musique sera l'œuvre d'Henri Casadesus.

Ajoutons que *Colomba*, qui s'annonce comme une des plus importantes productions de la saison sera distribué par Cinedis-Gentel et Cie.

Chronique des disques

Le succès de Rita Georg dans la charmante opérette *Katinka* de l'Empire a incité la Compagnie Française du Gramophone qui a enregistré les meilleures chansons de la grande artiste, à organiser dans ses salons du boulevard Haussmann une petite réception. Rita Georg, dont deux disques excellents figurent au catalogue de Mai du Gramophone, fut fêtée par ses admirateurs et signa tous les disques d'elle qu'on voulut bien lui présenter.

Les deux disques dont nous parlons comprennent *La Chanson de Katinka*, *Viens aimer*, *Avec un sourire* et *Peut-on croire au bonheur*. On y retrouve toute la fraîcheur de l'art de Rita Georg qu'accompagne avec une rare distinction l'orchestre d'Eugène Bervily.

Le chant, dans ce même catalogue, nous vaut un disque de Singher, le remarquable baryton de l'Opéra dont la voix si chaudement timbrée et la parfaite diction s'accommodent à merveille de l'enregistrement électrique. Nous pouvons apprécier l'art de Singher dans les lamentations d'Amfortas et le « O Saint Cristal » de *Parsifal*.

Gramophone continue la réédition de certains disques de Caruso qui, grâce au phono, ressuscite avec toutes ses grâces vocales. Un air de *Rigoletto* (La donna è mobile) qui fut l'un des plus grands succès du regretté ténor et le fameux *Sole Mio* compose ce disque rétrospectif.

Chaliapine dans son premier film parlant et chantant. Il faut remercier Gramophone de nous donner en deux disques les quatre chansons que Chaliapine chante dans le beau film de Pabst, *Don Quichotte*. On sait que la musique de ce film a été écrite par Jacques Ibert, l'auteur d'*Escalas*. On réentendra avec plaisir les chansons si poétiques et si subtiles que l'art de Chaliapine met en pleine valeur dans *Don Quichotte*.

Le cinéma est toujours à l'honneur chez Gramophone. Voici, outre *Don Quichotte*, les meilleurs airs de *Huit Jeunes Filles en Bateau*, chantés par Jean Sorbier; la valse de *Je vous aimerai toujours*, chanté par Nino Buffoli, le tango « Marina » et la rumba « Je suis la rose » de *L'Amour en six jours*. Tous ces airs que l'on aime fredonner sont dirigés par Eugène Bervily.

M. O.



Une scène de *Trois Hommes en Habit*, avec TITO SCHIPA, PASQUALI et JEAN GOBET, réalisation de MARIO BONNARD.

UNE ORIGINALE INITIATIVE DES FILMS OSSO

Nous entrons dans la période des grands événements sportifs.

Ces événements intéressent au plus haut point le public.

Et la rapidité avec laquelle, dans notre vie moderne, sont transmises les nouvelles, ont fait grandir les exigences.

On veut être renseigné, documenté, complètement, rapidement... le jour même !

A ce point de vue, la presse, la T.S.F., et leurs équipes de reporters actifs donnent entièrement satisfaction.

Mais cela ne suffit pas encore. Il faut qu'à la lecture et aux « ondes sonores » viennent s'ajouter les « images ».

Dans cet ordre d'idées, la Société des Films Osso et les « Reportages Cinématographiques » ont conclu une entente dans le but de projeter les péripéties diverses des événements sportifs et leurs résultats dans les principales villes où ils se dérouleront. Plus de quatre-vingts villes sont retenues dès maintenant (nous en publierons la liste).

Les projections auront lieu en plein air. Elles seront gratuites.

Un camion spécialement équipé d'après les plus récents principes de la technique moderne, permettra, non seulement les prises de vues et de son, mais encore d'effectuer immédiatement le développement et le tirage des copies.

Les projections pourront donc avoir lieu le jour même dans chacune des villes où un événement se sera déroulé. Elles attireront certainement un public considérable d'autant plus que les vues purement sportives seront agrémentées de films comiques de la production Osso et de passages de certains grands films, notamment, du *Testament du Docteur Mabuse*.

Félicitons la Société des Films Osso et les « Reportages Cinématographiques » de cette initiative très moderne.

La première représentation eut lieu le 12 mai à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion du Tour de France Automobile.

LES LIVRES A L'ECRAN

M. Dupuy Mazuel publie (Albin Michel, éditeur) un nouveau roman historique : *Chrestos* dont on a déjà annoncé qu'il allait être porté à l'écran. Les ouvrages de M. Dupuy Mazuel donnent toujours cette même impression d'un film qui se déroule. Il y a évidemment, dans ce dernier récit, tous les éléments d'une œuvre cinématographique de même envergure que celle qu'il a tirée de l'épisode du *Miracle des Loups*. La figure centrale est occupée par le Christ, autour duquel gravitent tous les personnages historiques, païens et chrétiens.

L'auteur retrace toute la série des scènes émouvantes et épiques des évangiles jusqu'à la passion, qui est racontée avec une vraie grandeur; suivant son tempérament hautement cinématographique, M. Dupuy Mazuel, au lieu de nous faire assister au supplice nous laisse errer dans la ville sainte tandis que l'orage assombrit lugubrement le ciel... Une idylle qui se déroule pendant ce temps nous emmène alors jusqu'en Gaule, où nous assistons aux premiers pas de la foi nouvelle dans notre patrie; les messagers de la religion du Christ, à la suite de leur rencontre avec Jésus, eux-mêmes marqués par la grâce, porteront la parole aux peuples de l'Auvergne.

Le talent du conteur s'allie de la façon la plus heureuse au sens très vif de l'évocation scénique animée. Nous avons déjà mentionné ce don exceptionnel au moment où M. Dupuy Mazuel a publié, il y a quelques mois, *Le Chant de l'Alouette*, sorte d'épopée de la guerre des Gaules.

Une vie de Lénine par le film retracerait de la façon la plus claire et la plus démonstrative l'histoire de la Révolution russe; il serait fait de fragments d'actualités, de scènes qui pourraient être reprises des beaux films de la grande période du cinéma russe : *La Fin de Saint-Petersbourg*, *Potemkine*, *Révolution d'Octobre*... qui ont rendu illustres les noms d'Eisenstein et de Poudovkine. Il faudrait également montrer la situation de la Russie au moment de la guerre et aussi les épisodes les plus caractéristiques de la vie nomade et misérable du futur dictateur rouge, au temps de son exil en Suisse, en France, en Angleterre.

Le livre que M. Marc Vichnic vient de consacrer à *Lénine* (Armand Colin, éditeur) serait le guide du scénariste qui se chargerait de réaliser cette œuvre; il est clair, succinct, bien étudié; les épisodes réel-

lement importants sont marqués et chaque phase de la série d'événements qui a chassé le jeune Lénine vers l'exil, puis l'a ramené dans sa patrie, en plein bouleversement, pour en devenir le chef, est marquée avec force et sobriété. La fin lamentable, par ramollissement cérébral, est d'un pathétique prodigieux.

M. Pierre Hamp s'est fait une spécialité d'écrire sur les métiers, et il écrit en style de métier... Ce que la forme de ses romans peut avoir d'un peu lâché, est jusqu'à un certain point racheté par l'intérêt de l'étude, les aperçus « techniques », les indications précises sur l'esprit des corporations... *La Mort de l'Or* (Flammarion, éditeur) nous entretient de la Bourse et des crises financières les plus importantes qui se dénouent sous nos yeux en ce moment et même parfois devant les magistrats de la Cour. MM. Oustric, François Marsal, Théodore Laurent, Kreuger, Rothschild, Bauer et Marchal, André Vincent, Horace Finaly, etc... paraissent devant nous; et même M. Clément Moret, Gouverneur de la Banque de France !... L'auteur imagine qu'une rouille attaque et corrompt l'or et qu'ainsi la base même du régime capitaliste vacille et va disparaître... Or, cette vue est probablement simpliste, car d'autres mesures pourraient être substituées à l'or défaillant; d'autre part, nous avons déjà entendu une histoire de ce genre. C'est *La Mort du Fer*, publiée il y a moins d'un an par M. Held, ingénieur dans une grande entreprise métallurgique (Fayard, éditeur) et qui, du point de vue « cataclysme social », ses conditions et ses conséquences, était beaucoup plus fouillé et plus puissamment évoqué.

Le livre de M. Pierre Hamp toutefois, comme celui de M. Held, son devancier, offre à un metteur en scène une curieuse et fort intéressante imagination, éminemment susceptible d'une « transcription » à l'écran; il est à souhaiter que *La Mort de l'Or*, devienne un film; mais le metteur en scène qui l'entreprendra devra insister davantage sur le côté de la « fantasmagorie sociale » que sur l'aspect prédiction révolutionnaire simpliste et un peu « cours du soir » telle qu'elle se fait jour dans le livre de M. Hamp.

M. Pierre Gaxotte, l'excellent historien de la *Révolution Française*, publiée il y a deux ans, vient de donner *Le Siècle de Louis XV* (Fayard, éditeur) où l'on reconnaît

la marque d'un nouvel esprit historique, né des écrits et de l'influence de M. Jacques Bainville. Déjà, il y a quelque cinquante années, l'influence de Sorel avait renouvelé largement l'atmosphère et les perspectives du « genre historique »...

M. Gaxotte, comme son maître, ne détache point le passé de la réalité solide et permanente que constitue la nature humaine... Louis XV, ses professeurs, ses conseillers, ses ministres, les souverains étrangers qui furent ses partenaires, la reine elle-même et les favorites aussi, sont devant nous comme des hommes et des femmes.

Mme de Pompadour, Mme du Barry apparaissent avec des visages fort différents de ceux que le cinéma — qui a déjà été tenté par leur aventure — leur a donné, ces années passées. Quiconque sera chargé d'étayer un film sur cette période de notre histoire nationale ne pourra point se dispenser de lire avec attention cet ouvrage et d'en tirer tout l'enseignement qu'il comporte, aussi bien du point de vue du pittoresque exact, que de celui de la vraisemblance humaine et d'une connaissance meilleure des caractères.

Richard Wagner est, cette année, à l'ordre du jour de la Musique et de la Littérature : nous célébrons, en effet le cinquantième anniversaire de sa mort. M. René Dumesnil, qui compte au rang de nos meilleurs critiques musicaux, donne un bref récit de cette vie si riche en péripéties, en retournements du sort, en épreuves et en joies insignes (Editions Rieder). M. Dumesnil conte rapidement les principaux moments de cette existence très remplie.

Sans entrer dans le détail des épisodes sentimentaux si romantiquement compliqués, il nous montre brièvement Minna, Mathilde Wesendonck, Cosima, et quelques autres en outre... Puis vient l'étude des principaux caractères de l'art wagnérien. Ce court traité, précis et exact, serait un guide excellent pour une biographie cinématographique du grand réformateur; quelques moments significatifs de sa vie pourraient être aisément mis en scène; la valeur de son œuvre serait magnifiée par la reconstitution de quelques « premières » mémorables : *Rienzi* à Dresde, *Tannhauser* à Paris dans un tumulte légendaire, et les créations de Bayreuth. Mais que de soin, que d'habileté, que de goût et que d'argent il faudrait.

Pierre COULANGE.

Le mois théâtral

CHATEAUX EN ESPAGNE

On m'avait dit :

« Allez voir Châteaux en Espagne. Sur un sujet très mince, Sacha Guitry a construit une œuvre légère, pleine d'esprit, très brillante... »

J'ai vu Châteaux en Espagne. Et j'avoue que si j'ai constaté la minceur de la trame, le dialogue ne m'a pas « transporté d'enthousiasme ». Il comprend des répliques amusantes, quelques scènes bien conduites, mais ne constitue pas le spirituel feu d'artifice annoncé.

Le sujet de Châteaux en Espagne est, ma foi, aisé à résumer. Il tient en quelques lignes, constitue un léger canevas sur lequel Sacha Guitry a brodé des répliques.

A une soirée mondaine, manque un bout-en-train. Mais paraît Jean Larmendie, peintre décorateur, et noceur par vocation. Cet homme d'âge mûr est plus gai que les jeunes qui l'entourent. Il improvise une loterie très originale, vraiment moderne : les quatre gagnants, deux femmes et deux hommes, auront le droit de choisir dans l'assistance une personne pour leur tenir compagnie au cours de cette soirée. Larmendie est un des gagnants. Il choisit comme compagne, Geneviève, la maîtresse d'Achille Durand, ex-ami de collège et son rival auprès des femmes depuis plus de vingt ans.

Geneviève et Jean deviennent amants, partent vivre en Espagne huit jours inoubliables.

A son retour à Paris, le peintre trouve chez lui quatre hommes graves, habillés de noir : des témoins envoyés par Achille Durand et par un vieux général, à qui une maladresse d'Achille a fait croire qu'il était l'amant de sa femme. Après plusieurs quiproquos, Jean se bat avec le général qu'il blesse.

Il a donné rendez-vous à Geneviève dans son atelier. Mais il sent que les huit jours qu'il vient de vivre avec elle sont trop beaux pour que les jours suivants ne soient pas une déception. Il a vingt ans de plus qu'elle. Elle a pu l'oublier une semaine dans le romanesque décor de l'Espagne.

Mais, à Paris...?

Mieux vaut partir, rompre. Il n'a pas cette peine. Geneviève lui télé-

phone : elle ne peut venir, elle le quitte sans doute, déjà !

L'auteur eût pu prendre son sujet au sérieux, dessiner des caractères, écrire une pièce amère, mélancolique, ou bien faire carrément une œuvre toute de fantaisie.

Sacha Guitry a opté pour ce dernier genre. Seulement, à côté de quelques scènes amusantes, vraiment « enlevées » comme le duel de Jean et du général, une soirée dans une taverne espagnole, dont tous les clients sont des figurants chargés de créer la « couleur locale », l'ensemble du dialogue ne nous apparaît pas comme « très brillamment spirituel ». C'est ainsi que, quand Geneviève demande à Jean pour savoir de quel pays il est :

— Né à... ?

Il lui répond par ce « savoureux » jeu de mots :

— Nez a...quilin.

Le long de la pièce, nous trouvons quelques autres répliques d'une même verve.

L'interprétation est un peu inégale.

Sacha Guitry tient le rôle de Larmendie, mais il est surtout lui-même. Son jeu paraît pleinement le satisfaire et il est applaudi par les nombreux admirateurs qu'il compte dans la salle. Jacqueline Delubac n'a presque rien à dire. Marguerite Pierry, dans un rôle un peu conventionnel, est très amusante. Marcel Vallée, et surtout Sinoël ont fait de très amusantes créations, pleines de relief. Très bonne interprétation des artistes espagnols qui paraissent au second acte.

Cette pièce, dont tous les efforts reposent sur des mots, nous semble difficilement adaptable à l'écran, à moins de faire une pièce de théâtre filmée.

TROIS POUR CENT

Ici, il y a vraiment un thème. Certes, il n'est pas très étoffé ; mais dans cette comédie, nous trouvons des caractères, quelques idées et de l'émotion. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, une satire bien profonde,

mais une pièce réellement construite, dont tous les types sont réels.

Etienne, brave homme d'instituteur, a donné à son fils une instruction très poussée : il est aujourd'hui ingénieur de l'Ecole Polytechnique. Ce jeune homme s'est amouraché de la fille d'un gros homme d'affaires, qui, elle aussi, l'aime.

A Vichy, où toute la famille d'Etienne s'est rendue pour faire la connaissance du père de cette jeune fille, elle se trouve en présence d'un arriviste sans scrupules. Pour se débarrasser du fils d'Etienne, cet homme veut l'envoyer en Afrique dans une région insalubre... où deux ingénieurs sont morts déjà. Une malencontreuse confidence de celle qu'il aime fait deviner au jeune homme le dessein de l'homme d'affaires. Indigné, car il soupçonne, d'ailleurs à tort, la jeune fille d'être complice de cette manœuvre, il quitte Vichy.

Au troisième acte, tout s'arrange, tout s'arrange même trop bien ; car nous sentons que l'heureuse rencontre de l'ingénieur et de la fille de l'homme d'affaires n'est qu'un habile coup de théâtre.

Assez bien construite, sans longueurs, cette pièce porte. La satire politique et sociale n'a pas beaucoup de force : elle se réduit à quelques phrases, dont certaines sonnent. Mais, à côté d'une faule ironie, que de scènes d'une douce émotion, d'une humour amer ! Sans doute, certaines côtoient le mélo ; mais rarement elles tombent dans ce défaut.

Dans le rôle d'Etienne, Signoret a fait une remarquable création. Ses gestes, ses intonations..., tout est de son personnage, qu'il a certainement très étudié. Pourquoi cet excellent acteur tourne-t-il si peu ?

Claire Gérard a campé avec vérité et émotion Elisabeth, la vieille et tendre compagne de l'instituteur. J'aime moins les deux artistes qui incarnent les amoureux ; ils se contentent de jouer leur rôle ; ils paraissent peu le sentir, sauf par endroits.

Le sujet de Trois pour cent nous paraît pouvoir donner naissance à un « honnête » film, qui connaîtrait une carrière commerciale moyenne.

L. S.

LA PRODUCTION SOVIETIQUE

(De notre Correspondant particulier.)

MOSCOU, Avril 1933.

LA REORGANISATION DE « SOIOUZKINO »

Dans le but de développer le rôle et la portée de la cinématographie comme un des plus grands facteurs de progrès, les organes du gouvernement ont décidé de réorganiser la structure même de l'édifice cinématographique.

« Soiouzkino » est réorganisé en Administration centrale de ciné-photo-industrie, soumise au Conseil des Commissaires du Peuple d'U.R.S.S.

Dans la direction de l'Administration centrale de ciné-photo-industrie passe la production de la pellicule, du papier photographique, des produits chimiques, de l'appareillage cinématographique, ainsi que la production des films par la ligne de la République de Russie.

Quant aux républiques nationales qui entrent dans la constitution de U.R.S.S., la fonction de location et de production des films leur est transmise directement.

LE NOUVEAU FILM D'IVENS

Chanson sur les héros, tel est le titre du film que le metteur en scène bien connu Ioris Ivens a réalisé dans l'Union soviétique. Le film nous montre la jeunesse communiste de « Magnitostroi », l'immense nouveau centre industriel en Sibérie, des nomades d'hier devenant des héros du labeur socialiste. Nous voyons, dans ce film, comment les hommes font le métal et comment la lutte pour ce métal refait les hommes.

Ainsi que les travaux précédents d'Ivens, *Chanson sur les héros* est un croquis cinématographique. Pourtant le nouveau film d'Ivens diffère de *La Pluie*, *Zuyderzée* et d'autres de ses films tournés à l'étranger.



Deux scènes du nouveau film de IORIS IVENS, *Chanson sur les Héros*.

De « l'avant-garde » affirmant le « cinéma pur », Ivens est arrivé à la nécessité de répondre par les moyens de son art aux questions que la réalité sociale a posées à son esprit. Dans la *Chanson sur les héros*, la sensation esthétique du matériel se confond avec la compréhension sociale de la réalité. Si, dans ces films précédents Ivens a donné un reportage hautement poétique, dans la *Chanson sur les héros*, il se montre comme ciné-journaliste politiquement subtil.

Sans doute, la nouvelle écriture cinématographique d'Ivens n'est pas toujours assurée et nette, cela n'empêche pas la *Chanson sur les héros* d'être un document très intéressant d'une des plus grandioses constructions soviétiques.

ROSSIGNOL, PETIT ROSSIGNOL

Dans le studio de « Mejrabpom-film », N. Eck, le réalisateur talentueux de *Le Chemin de la Vie*, vient de donner les premiers tours de manivelle du nouveau film intitulé *Rossignol, petit rossignol*.

Ce film essaye d'embrasser visuellement les divers aspects du problème de la femme contemporaine. Le film ne chantera pas des odes au romanesque de l'amour, il ne poétisera pas le soit-disant « éternel féminin ». Il s'inspire seulement du problème de la femme plongée dans les conditions les plus variées de la vie nouvelle, en tant qu'épouse et que mère, en tant que travailleur social, libérée de toutes les survivances désuètes et partageant avec l'homme la responsabilité des tâches les plus délicates de l'édification soviétique.

Le nouveau film d'Eck sera le premier film soviétique sonore en couleurs qu'on réalise d'après un nouveau procédé très différent de ceux expérimentés jusqu'à ce jour à l'étranger.

Chamil AKOUCHKOFF.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ETATS-UNIS

HUMOUR DE COLLEGE

On va commencer, aux studios Paramount d'Hollywood, la réalisation de *College Humor* (*Humour de collège*). Dans ce film, on verra paraître deux très jeunes vedettes : Lona André et Mary Carlisle, obligamment prêtée par M.G.M. Les « grandes » vedettes de ce film sont Richard Arlen, Jack Oakie, Mary Kerman, George Burns, Gracie Allen et Bing Crosby, qui est actuellement considéré comme le plus grand chanteur de radio aux U.S.A. et dont on n'a pas oublié le succès dans *Big Broadcast* qui fut récemment présenté en version originale à Paris dans une salle spécialisée.

MADAME BUTTERFLY

Le « Samison » et le « Kuto » sont les principaux instruments de musique dont jouent les « geishas » japonaises. Le premier est une sorte de guitare à long manche, le second ressemble à un xylophone.

Des spécimens de ces deux instruments figurent maintenant dans la collection des Studios Paramount d'Hollywood après avoir été utilisés au cours des prises de vues de *Madame Butterfly*.

Ce film, dont Sylvia Sidney et Cary Grant sont les vedettes, et qui passe actuellement en version française au Paramount, a été mis en scène par Marion Gering.

L'AIGLE ET LE FAUCON

André Chéron, Olaf Hytten et Florence Hix ont été ajoutés à la distribution du film Paramount *The Eagle and the Hawk* (*L'Aigle et le Faucon*) dont les vedettes sont Frederic March, Cary Grant, Carole Lombard et Jack Oakie.

LE GRAND MAGOO

Frederic March et Miriam Hopkins, qui ont paru ensemble dans *Dr Jekyll et Mr Hyde*, seront réunis à nouveau dans le film Paramount *The Great Magoo* (*Le grand Magoo*).

CAROLE LOMBARD NE VIENDRA PAS EN EUROPE

C'est à Carole Lombard que Paramount a confié le rôle principal de *Gambling Ship* (*Paquebot tripot*) dont Louis Gasnier et Max Marcin dirigeront la mise en scène. Pour tenir ce rôle, Carole Lombard a dû abandonner, à son grand chagrin, ses projets de vacance en Europe avec son mari William Powell.

WILLIAM FARNUM ENGAGE A PARAMOUNT

William Farnum, qui fut la vedette de nombreux films au temps du muet, et qui quitta l'écran à la suite d'un accident qui lui arriva en 1925, revient à l'écran, engagé par Paramount, pour tenir un rôle dans *Supernatural* (*Supernaturel*).

Après avoir passé de longues années sur les scènes américaines où il eut l'occasion de jouer, entre autres pièces *Ben Hur*, William Farnum devint subitement un des grands favoris de l'écran et tourna chez Paramount, Fox et à l'Universal.

HAROLD LLOYD SE REMET AU TRAVAIL

Harold Lloyd qui vient de rentrer aux Etats-Unis après cinq mois de vacances en Europe, est revenu à Hollywood où il prépare son nouveau film dont le titre n'est pas encore définitivement choisi. Ce film serait, dit-on, dans la tradition de *Silence... on tourne!* qui poursuivit en France une carrière heureuse et qui est, de loin, le meilleur film parlant qu'Harold ait jamais produit jusqu'à ce jour.

Quel curieux homme qu'Harold Lloyd, sur lequel les années semblent n'avoir aucune prise et dont chaque production annuelle marque un nouveau progrès sur lui-même.

DOROTHEA WIECK ET LES NEGRES

Dorothea Wieck, l'émouvante interprète de *Jeunes Filles en Uniforme*, que la Paramount américaine a récemment engagée, vit son vœu le plus cher exaucé 48 heures après son arrivée en Amérique.

En effet, toute sa vie, Dorothea Wieck s'est intéressée à la véritable musique nègre, celle que l'on joue dans le Sud. Mais, jusqu'à présent, elle avait dû se contenter de productions phonographiques. Or, un quintette de musiciens noirs, apprenant l'arrivée de Dorothea et son goût pour leur musique, tint à lui offrir une aubade chez elle, permettant ainsi à la nouvelle vedette Paramount de réaliser son vœu le plus cher.

SYLVIA SIDNEY NE CHOME GUERE!

C'est à Sylvia Sidney que B.P. Schulberg qui produit actuellement pour Paramount *Jennie Ger Hardt* d'après la nouvelle sensationnelle de Theodore Dreiser, a confié le rôle principal de ce film. Aux côtés de Sylvia, on verra Donald Cook qui doit son engagement à sa création dans une présentation d'amateur, et Mary Astor.

COLLEEN MOORE CHEZ FOX

Colleen Moore qui s'était retirée de l'écran depuis quatre ans, tourne actuellement aux studios Fox pour Jesse Lasky le film *The Power and the Glory*.

FILMS ESPAGNOLS

La production espagnole se poursuit activement aux studios Fox; les deux derniers films qui viennent d'être terminés sont : *Romantic Widow* avec Catalina Barchena, Gilbert Roland; *Forbidden Melody*, avec Jose Mojica, Conchita Montenegro. Les films Fox de la Production espagnole ont obtenu, en Afrique du Nord, un très grand succès; rappelons quelques titres :

El Valiente, Ladron de Amor, Esclavas de la Moda, Mama, Conoces a tu Mujer, Del Mismo Barro, Hay que Casar Al Principe, Mi Ultimo Amor et Precio de un Beso.

LE RETOUR DE MADGE BELLAMY

Comme tant d'autres artistes de l'écran, elle avait disparu lors de l'avènement du cinéma parlant et le silence s'était fait autour d'un nom, qu'autrefois les fanfares d'une jeune gloire avaient claironné aux quatre coins du monde.

Mais Madge Bellamy, la souriante et fine protagoniste de tant de films à succès n'avait pas renoncé au cinéma... Pendant de longs mois, elle avait déserté les studios pour se vouer entièrement à l'art théâtral et recueillir sur les grandes scènes d'Amérique les succès les plus flatteurs.

Toutefois, elle n'a pas tardé à revenir à « ses premières amours »... car elle vient de faire une rentrée sensationnelle dans *Zombies... les morts-vivants*, le puissant film d'épouvante que présenteront bientôt Les Artistes Associés, S.A.

Aussi peut-on dire que le retour de Madge Bellamy au cinéma sera pour la gracieuse artiste un véritable triomphe... car plus peut-être encore qu'à l'époque du muet, le « talkie » lui a permis de faire valoir son exquise féminité, son charme captivant et sa grâce incomparable.

CYNARA

Le film *Cynara* des United Artists fera connaître aux fervents du cinéma une nouvelle vedette de grand talent, Phyllis Barry, qui, dans ce film, est la partenaire de Ronald Colman et Kay Francis.

ANGLETERRE

CAVALCADE A LONDRES

Cavalcade a été applaudi, au Tivoli de Londres, par les membres de la famille royale : le Prince de Galles, le Duc et la Duchesse d'York, le Duc et la Duchesse de Gloucester, le Prince George et la Princesse Helena Victoria.

LA VERSION ANGLAISE DE DON QUICHOTTE

Ce sont les United Artists qui distribueront en Angleterre la version anglaise du film de Pabst, *Don Quichotte*, avec Chaliapine dans le rôle de Don Quichotte.

Le rôle de Sancho Pança est tenu par un acteur anglais George Robey et celui de Dulcinée par l'artiste américaine Sidney Fox.

L'adaptation de la version anglaise a été faite par John Farrow.

Il semble que les Artistes Associés distribueront également le film aux Etats-Unis.

LA SOCIETE KORDA AUGMENTE SON CAPITAL

La Société d'Alexandre Korda, la London Film Productions, Ltd, va porter son capital de 20.000 livres à 100.000 livres, d'après des négociations avec des financiers de la City. Presque immédiatement on va commen-

cer la production de *La Quatrième Femme d'Henry VIII* et un peu plus tard *Wings over the Jungle*, la première production d'Alfred Hitchcock pour le compte de la London Film, avec la collaboration de Zoltan Korda.

H. TEMPLEMAN FONDE SA SOCIETE

Harcourt Templeman, qui fut l'assistant de Sinclair Hill (réalisateur pour la société Stoll Picture Productions, Ltd) et plus tard metteur en scène du film *The Bells* (version anglaise du *Juif Polonais*) pour l'Associated Sound Film Industry, Ltd, (Tobis-Klangfilm) vient de fonder une nouvelle société de production de films, avec le concours de Charles J. Black.

On croit savoir que la première production de la Société Templeman and Black, Ltd, sera un film de contingentement anglais, qui sera distribué en Angleterre par une maison américaine.

ALLEMAGNE

LES FILMS DE CULTURE

Toutes les branches de l'industrie allemande, et notamment les directeurs de cinéma allemands avaient demandé la libre importation des films de court métrage.

Dans le contingentement, le paragraphe ainsi défini a donné satisfaction aux directeurs :

« Tout éditeur est autorisé d'importer librement en marge de chaque film de spectacle, 600 mètres de courts sujets, à condition qu'il édite dans le même programme un film de culture de production nouvelle de 250 mètres de longueur. »

Ce paragraphe favorise la production des films de culture, il permettra, en outre, de varier les programmes, puisque les directeurs pourront avoir recours aux riches répertoires des firmes américaines.

LES RECETTES SONT EN BAISSSE

Le mois de mars 1933 accuse de nouveau une baisse de 0,4 % sur l'indicateur de février.

Comparé au mois de mars 1932, le mois de mars 1933 s'inscrit à l'index avec une baisse de 5,9 % (rubrique du cinéma) alors que le coût de la vie (index général) n'a diminué que de 4,8 %.

Il résulte donc de ces chiffres de la statistique officielle que les cinémas sont touchés le plus sensiblement.

TCHECOSLOVAQUIE

DEUX CENT DEUX SALLES NOUVELLES

Par rapport aux années précédentes l'exploitation compte en 1932 un accroissement de 202 établissements (soit 11,3 %) avec 74.268 fauteuils (13,7 %). C'est le film parlant, naturellement, qui a obligé les directeurs de moderniser aussi leurs salles.

La plupart des concessions sont entre les mains des Sokols et autres groupements gymnastiques ou catholiques.

Les cinémas allemands y figurent pour 15 %. Il n'y a encore que 40 % de salles équipées en parlant.

Prague compte 102 salles, Brünn 37 et Pressbourg 12, donc fort peu de grandes salles dans le reste du pays.



Dessin Jean Choiesel
communiqué par
la revue "Adam"

Création de
FRANÇOIS and PARTNER
13, Rue des Pyramides
— PARIS —

comœdia
25^e Année
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA

ciné-comœdia

GEORGES
BASTIA

**COMPAGNIE DE TRANSPORTS
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS**

Robert MICHAUX S. A.
2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone } TRUDAINE 72-81
 } — 72-82
 } — 72-83

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83
 } Code Lieber

Première maison française spécialisée
dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

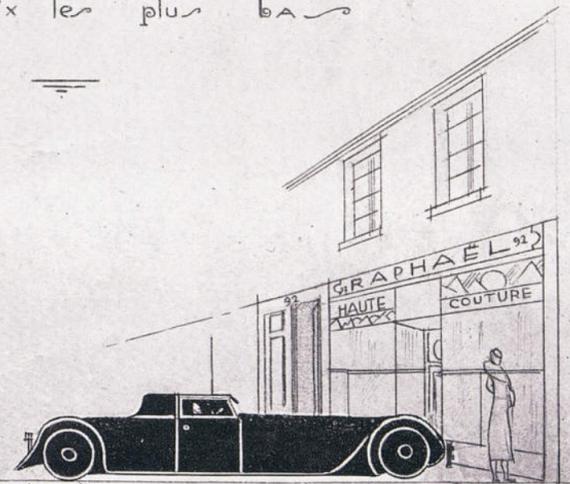
AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^o, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^o, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

RAPHAËL Tailleur-couturier
92 BOULEVARD HAUSMANN 92



SA DEVISE : ÉLÉGANCE DISTINCTION
AUX PRIX LES PLUS BAS





LA COLLECTION A SUCCES

VEDETTES FRANÇAISES

sous la direction d'Edmond ÉPARDAUD

◆

Un grand Succès attendu

ALBERT PRÉJEAN

par Louis SAUREL

Déjà parus :

Marcelle CHANTAL

par Edmond ÉPARDAUD

Fernand GRAVEY

par BOISYVON

■

Editions Henri FRANÇOIS, 9. Avenue de Taillebourg, PARIS-XI^e

Téléphone : DIDEROT 88-40, 88-41, 88-42



L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris (11^e)

Henri François, Imp., Paris